

SYMBIOSES

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

Le développement durable en questions



L'éducation, envahie par le développement durable ?

p.10

Ces quartiers durables qui essaient

p.16

Durabiliser les (futurs) entrepreneurs

p.17

DE RIO '92 À RIO+20...

QU'EST-CE QUI A CHANGÉ ?

Il y a 20 ans,

le Sommet de Rio, un moment historique pour le développement durable, se donnait pour objectif de réconcilier croissance économique, protection de l'environnement et bien-être social. Louis Goffin, alors Président du Réseau IDée, consacrait l'éditorial du *SYMBIOSES* de l'époque au « mal-développement » et au sens que pouvait prendre dès lors la perspective d'un développement soutenable, durable et viable. Il dénonçait les atteintes aux Droits de l'homme, l'accaparement et l'épuisement des ressources naturelles et les inégalités sociales croissantes de par le monde. Il citait quelques chiffres issus du Rapport mondial sur le développement humain 1992 : « Les 20% les plus riches de la population mondiale se partagent 82,7% du revenu mondial et les 20% les plus pauvres doivent se contenter de 1,4 %... En trente ans, l'écart entre les plus riches et les plus pauvres s'est considérablement aggravé en passant d'un rapport de 1 à 30 à un rapport de 1 à 60 ». Parallèlement, les indicateurs environnementaux s'enfonçaient dans le rouge : menace sur les espèces et leurs habitats, mauvaise gestion des déchets, détérioration du cadre de vie, augmentation de la pollution de l'air, de l'eau et des sols...

Qu'en est-il aujourd'hui ? Est-ce que l'engagement des Nations vers un développement durable à Rio a permis d'améliorer les conditions sociales et la gestion des ressources naturelles ?

À l'approche du Sommet de la Terre « Rio+20 », en juin prochain, de nombreuses études ont tiré le bilan de ces vingt dernières années¹. Parmi celles-là, le Rapport mondial sur le développement humain 2011 rappelle que d'immenses progrès ont été accomplis ces dernières décennies en matière de développement humain, mais que le tableau est loin d'être entièrement positif. « Malgré une réduction des écarts en termes de santé et d'éducation, les inégalités de revenus se sont creusées. » Le Rapport, qui explore en particulier les relations croisées entre durabilité environnementale et équité, met en exergue la dégradation de l'environnement et l'accès inégal à un environnement de qualité.

Ainsi, « la croissance des revenus s'est accompagnée de la détérioration d'indicateurs environnementaux essentiels, tels que les émissions de dioxyde de carbone (CO₂), la qualité du sol et de l'eau, et la superficie du couvert forestier ». De plus, de nombreuses menaces pèsent également sur des millions de personnes dont la subsistance dépend directement des ressources naturelles (agriculture, pêche, subsistance en milieu forestier...). Les habitants des pays peu développés sont les premiers à subir la dégradation de leur environnement domestique : pollution de l'air intérieur, accès insuffisant à l'eau potable, aux combustibles de cuisson, à l'électricité... Ces manques ont notamment un impact sur l'éducation : corvées eau, bois et absence de lumière le soir empiètent sur l'accès à l'école, des filles en particulier.

Dit autrement, plus les revenus augmentent, plus l'environnement est malmené. Et plus l'environnement est malmené, plus les pauvres en subissent les effets. Trouvé sur internet, un graphique dynamique résume très bien la situation au niveau mondial². Il croise l'empreinte écologique et l'Indice de Développement Humain³. Jusqu'à présent, sur trois décennies, aucun pays n'est parvenu à se développer sans dégrader dangereusement la planète. D'où la question, dérangeante mais légitime : **le développement durable serait-il impossible ?**

Il est en tout cas clair que mettre un peu de vert dans une vieille recette ne fonctionne pas. Fini le façadisme. Il apparaît primordial de réformer en profondeur le système économique mondialisé, pour plus d'équité et de sobriété, pour la défense de biens communs et contre la marchandisation de la vie et de la nature. De plus en plus de scientifiques le disent. Certains, comme Tim Jackson, ouvrent des pistes⁴.

Plus proche, peut-être, des acteurs éducatifs, la proposition du Rapport du développement humain 2011 concernant la participation nous invite à réduire les inégalités de pouvoir et de représentation, pour un environnement de qualité pour tous.

Enfin, comme le suggère Lucie Sauvé (*lire interview p.10*), que l'injonction très à la mode - et donc très vendeuse - du développement durable ne nous fasse pas oublier l'une de nos missions premières d'éducateur à l'environnement : développer une analyse critique de nos modes de développement, fussent-ils « étiquetés » durables. Le tout bien trempé dans une « pédagogie de l'espoir », qui donne à imaginer et à tester d'autres possibles, à l'image de certaines écoles vertes québécoises (*lire article p.14*). Sur le terrain, ils sont en effet nombreux ceux qui y travaillent déjà. Puissent-ils inspirer les décisions de Rio+20. Il faut désormais agir et penser localement et globalement.

Joëlle VAN DEN BERG et Christophe DUBOIS

¹ Le Rapport sur le développement humain 2011 (<http://hdr.undp.org/fr/rapports/mondial>) et le récent rapport du PNUE « Suivre les traces de notre environnement en mutation - De Rio à Rio+20 » (www.unep.org/french/geo)

² Sur www.footprintnetwork.org/fr/ > l'essentiel > notre initiative sur le développement humain

³ L'Indice de Développement Humain (IDH) intègre l'espérance de vie, le niveau d'éducation et le niveau de vie

⁴ Tim Jackson, « Prospérité sans croissance - la transition vers une économie durable », Ed. de Boeck, Avril 2010.

Sortir !

En janvier dernier, près de 80 animateurs, éducateurs, intervenants, enseignants et membres de collectivités publiques venus des quatre coins de France se sont retrouvés « dehors » pendant 5 jours dans le massif des Vosges, à dormir sous tente, à participer à une course d'orientation, ou encore à vivre une « pédagogie de l'expérience vécue ». Détrompez-vous, il ne s'agissait pas d'un camp de survie, mais bien des 4^{es} Rencontres « Éduquer dans la Nature : une pratique en danger? ». Ces rencontres s'inscrivent dans la lignée des réflexions et actions du collectif « Sortir », créé en 2008 par quelques éducateurs passionnés par l'éducation à la nature de terrain. Animé par le Réseau Ecole et Nature, ce collectif défend la « vie dehors » et les activités en extérieur qui ont tendance à disparaître des pratiques pédagogiques.

Infos et lectures : <http://reseauecoleetnature.org/rencontres-eduquer-dans-la-nature-une-pratique-en-danger/sortir.html>

Produits « verts », on se fait bernier ?!

« Biodégradable », « éco-efficacité garantie », « powered by nature »... Ils regorgent d'inventivité, les slogans pour les produits d'entretien dits « verts ». Mais ces produits sont-ils réellement écologiques ? Ou s'agit-il plutôt de techniques

de marketing de type « greenwashing » ou « éco-blanchiment » ? Pour faire le tri entre allégations environnementales et vérités écologiques, écoconso propose la campagne « On ne se fait pas bernier : les produits d'entretien sous la loupe ! ». L'association lance aux citoyens-consommateurs un appel à participation visant à repérer et signaler le greenwashing. Via ses publications et formations-conférences, écoconso invite aussi à s'informer pour mieux comprendre nos étiquettes et à tester des alternatives respectant réellement notre santé et l'environnement.

Infos : 081 730 730 - www.ecoconso.be

L'eau-tre découverte

Se découvrir au travers de l'eau... Sept communes d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient ont mené ensemble le projet « L'eau-tre découverte » visant à la découverte mutuelle des réalités de terrain et à la sensibilisation autour de cette ressource. Un volet pédagogique, conduit par la Commune d'Ixelles en collaboration avec l'asbl Green, a invité enfants et enseignants des écoles partenaires à réaliser des fiches informatives sur la situation de l'eau dans leur commune, des dessins et des chansons. Sur base de ces productions, est née une valise, traduite dans chacune des langues des partenaires et comprenant jeu et fiches pédagogiques. Autres réalisations : l'organisation d'un concours d'œuvres et

d'une exposition itinérante, ainsi que la mise en place d'un Conseil Consultatif de la Solidarité Internationale pour développer, sur le territoire ixellois, des actions d'éducation au développement.

Infos : 02 515 69 54 - stephanie.dehalleux@ixelles.be - wwwixelles.be/site/fr/dow/index.php

La valise pédagogique « L'eau-tre découverte » sera disponible en prêt dès la fin mai dans la **malle pédagogique « Eau »** 8-12 ans réalisée par le Réseau IDée (02 286 95 73 - www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles) et fraîchement mise à jour !



Appels & concours

Animations environnement pour votre classe



Vous êtes enseignant(e) à Bruxelles et vous cherchez à aborder l'environnement avec vos élèves ? Vous ne vous y connaissez pas ou, au contraire, vous souhaitez approfondir une dynamique environnementale déjà abordée en classe ? Bruxelles Environnement propose un nouveau cycle d'animations gratuites pour les classes bruxelloises (3 à 18 ans) autour de 4 thèmes au choix : le bruit, la réduction des déchets, l'utilisation rationnelle de l'énergie, l'alimentation

durable. Des animateurs issus d'associations d'éducation à l'environnement viendront faire vivre à votre classe une activité alliant acquisition de connaissances et actes concrets pour la planète. Les liens avec les socles de compétences seront également établis et des outils pédagogiques seront à votre disposition si vous souhaitez réaliser des séquences d'apprentissage complémentaires. L'inscription se fait en ligne via www.bruxellesenvironnement.be > écoles > animations 2012-2013.

Infos : Réseau IDée (02 286 95 72 - 0495 60 29 80 - bruxelles-ere@reseau-idee.be) - www.bruxellesenvironnement.be > écoles

Concours « Planter malin »

Le végétal en ville, oui, mais pas n'importe comment ! Le 19^e Prix Paul Duvigneaud récompensera cette année un projet d'éducation permanente à l'environnement urbain, autour du thème « Planter malin ». Fans de « jardin tropical » s'abstenir, c'est d'entretien durable (sans insecticides, économe en eau, énergie...) des éléments végétaux en milieu urbain dont il est question ici. Le tout dans une dynamique collective de participation citoyenne, de diversité culturelle et/ou intergénérationnelle. Ce concours est ouvert à tout collectif (écoles, mai-

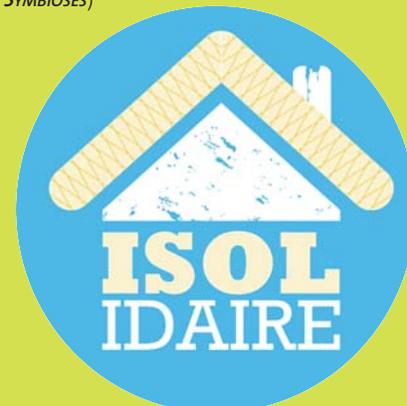
sons de quartiers, citoyens...) et l'heureux gagnant (parfois ils sont 2) remportera 2500€ pour mener à bien son projet. Ne traînez pas, la date limite des candidatures est le 8 juin 2012 !

Infos : 02 642 24 92 ou 0470 100 591 - www.centrepaulduvigneaud.be/prix.htm

ISOLidaire

Concilier construction et développement durable dès l'enseignement secondaire : tel est le pari d'ISOLidaire ! Il s'agit d'un projet de GREEN spécifiquement dédié aux élèves et apprentis de filières du secteur de la construction en Wallonie. Les formations ISOLidaire sont prévues pour l'année scolaire 2012-2013 : inscrivez-vous dès maintenant !

Infos : 02 893 08 17 - www.isolidaire.be (ainsi que dans le dépliant joint à ce SYMBIOSES)



Malle « Mobilité durable »



Ca bouge du côté des malles pédagogiques du Réseau IDée ! Entièrement mise à jour, la malle « Mobilité durable » compile dossiers pédagogiques, ouvrages jeunesse, jeux, DVD et documents d'information, pour sensibiliser les 8-14 ans (voire les 5-18 ans) à la mobilité durable et ses enjeux. Empruntable gratuitement au Réseau IDée (Bruxelles), elle est destinée aux enseignants, animateurs, formateurs et tout autre acteur éducatif.

Infos et réservation : 02 286 95 73 - www.reseau-idee.be/ outils-pedagogiques/malles

Cet été, co-voiturez !

Bientôt les vacances. Pour atteindre la destination rêvée - et pas trop lointaine - tout en faisant des économies et en réduisant son empreinte écologique, pourquoi ne pas opter pour le co-voiturage ? Postez vos demandes en tant que passager ou vos offres en tant que conducteur sur Taxistop.be ou Covoiturage.be. Et pour les fêrus de festivals d'été, sachez que de plus en plus d'organismes mettent en place des systèmes de co-voiturage. Renseignez-vous ! Enfin, pour les moins chanceux qui boulotent, pensez-y aussi, en découvrant par

exemple le Réseau des VAP (Voitures à Plusieurs), une formule d'autostop de proximité entre habitants d'un même quartier, à Bruxelles et en Wallonie. Infos sur www.vap-vap.be

Un vélo pour 10 ans



Permettre à un enfant d'avoir un vélo toujours adapté à sa taille et à ses besoins et ce pendant... 10 ans ! Voilà qui est possible grâce au projet « Un vélo pour 10 ans », mis sur pied par [L'HeureuxCyclage.be](http://LHeureuxCyclage.be), le réseau des ateliers mécanique vélo de Wallonie. Concrètement : l'enfant se rend dans un atelier participant (5 à ce jour), signe un contrat et pour 65€ repart avec un vélo. Les vélos proposés sont de seconde main, de qualité et remis à neuf. Une fois le vélo devenu trop petit ou obsolète, retour à l'atelier pour l'échanger gratuitement contre un autre. Et ceci jusqu'à ce qu'à ce que le jeune ait soufflé ses 12 bougies. A chaque changement, pour que son ancien vélo profite à un autre, l'enfant le remet lui-même en état (à sa charge le coût des éventuelles pièces neuves), avec l'aide du personnel de l'atelier, formé à la pédagogie pour l'occasion. C'est pas utile, ça ?!

Infos : 0474 54 37 13 - www.lheureuxcyclage.be

Vélo-éducation

Apprendre à bien rouler à vélo et à se sentir à l'aise dans le trafic urbain ? Parmi ses activités visant à encourager le vélo comme mode de déplacement et à assurer la sécurité des cyclistes, Pro Velo propose son programme Vélo-éducation pour trois types de publics : les écoles, les particuliers (enfants et adultes) et les (futurs) formateurs. A Bruxelles et en Wallonie.

Infos : 02 517 17 68 - www.provelo.org > Vélo-éducation

Printemps de la mobilité

Histoire de rendre plus doux le chemin vers l'école, pourquoi ne pas opter pour la marche, le vélo ou le co-voiturage ?

Le Printemps de la Mobilité vise à apporter des solutions concrètes aux écoliers pour pratiquer, en toute sécurité, une mobilité plus douce. Pendant une bonne partie de l'année, 26 écoles, réparties dans 22 communes, ont mis en place des projets mobilité « clé sur porte », afin d'intensifier l'usage des modes alternatifs de déplacement. Elles ont bénéficié de l'encadrement d'organismes spécialisés (Empreintes, Gamah, Pro Velo, Sentier.be et Taxistop). Une semaine de visibilité, du 7 au 11 mai, a permis de mettre en avant les actions menées. La troisième édition du Printemps de la Mobilité est déjà prévue. Un appel à candidatures sera adressé à toutes les communes et écoles de Wallonie en mai 2012.

Infos : SPW Mobilité - 081 77 31 22 - stephanie.vanperzeele@spw.wallonie.be - <http://printemps.mobilite.wallonie.be> (vous trouverez également sur ce site des outils pédagogiques)

A noter aussi, deux rendez-vous mobilité : la **Semaine de la mobilité** du 16 au 22 septembre et le **Dimanche sans voiture** le 16 septembre.

SYMBIOSES devrait, dans le courant 2013, consacrer un dossier au thème de la mobilité douce. A suivre, donc !

Gagnez 2 tickets 1 jour pour le festival durable LaSemo

Offerts aux 3 premiers abonnés qui en feront la demande au Réseau IDée : 02 286 95 70

Le festival durable LaSemo fête cette année ses 5 ans pour une édition qui s'annonce encore plus conviviale et festive ! LaSemo, signifiant « la graine » en Esperanto, se déroule les 6, 7 et 8 juillet 2012 à Hotton (près de Marche-en-Famenne), et accueille des artistes de musique festive en tout genre : Emir Kusturica & The No-Smoking Orchestra, Zaz, Babylon Circus, Debout sur le Zinc, La Ruda, Thomas Fersen, Jali...

Au-delà de son affiche musicale et des arts de la rue, LaSemo pousse toujours plus loin son engagement durable, avec une organisation plus respectueuse de l'environnement (promotion des transports en commun et du co-voiturage, tri des déchets, gobelets réutilisables, etc.), une accessibilité aux personnes présentant un handicap (mobilité réduite, sourds et muets...) et aux personnes à faibles revenus, une dynamique associative au sein du festival, le tout encadré par des bénévoles motivés !

Plus d'infos : 02 888 52 20 - www.lasemo.be





20 ans de développement durable de l'espoir au désenchantement

20 ans après le « Sommet de la Terre » à Rio, qui a fait naître l'espoir d'un monde meilleur en juin, avec la conférence Rio+20. Un moment symbolique charnière pour l'économie, de l'homme et de l'environnement ?

1992,

Sommet de la Terre à Rio de Janeiro. Severn Curtis-Suzuki, une enfant de 12 ans, interpelle les dirigeants du monde entier sur la situation écologique et humanitaire de la planète : « Perdre mon futur n'est pas pareil que de perdre des élections ou quelques points à la Bourse. Je suis ici pour parler au nom de toutes les générations à venir. Arrêtons le massacre. Vous êtes ce que vous faites, pas ce que vous dites. S'il vous plaît, faites en sorte que vos actes reflètent vos paroles... ». 20 ans plus tard, Severn est une jeune maman militante¹, les générations futures sont là. Les constats aussi : les crises environnementales, économiques et sociales sont plus aiguës encore. Et un nouveau « Sommet de la Terre » se tiendra fin juin, rassemblant des centaines de dirigeants mondiaux et quelques milliers d'experts de tous poils. Objectifs : renouveler leur engagement pour un avenir viable et souhaitable, évaluer les progrès réalisés et les lacunes à combler.

L'euphorie des premiers jours

L'espoir est grand, en 1992 au Sommet de Rio, lorsque pour la première fois dans le cadre d'un partenariat mondial, on tente d'appréhender et de résoudre conjointement les problèmes d'environnement et de développement. De trouver l'équilibre entre la prospérité économique, les limites écologiques et le bien-être de l'humanité. Le concept de développement durable se voit alors consacré aux yeux du monde. 173 chefs d'État votent un « plan d'action pour le XXI^e siècle » (appelé « Agenda 21 »). Il s'agit de mettre en pratique au niveau des territoires (pays, régions, villes, communes,...) différentes mesures pour le développement durable. Il contient des recommandations dans des domaines aussi variés que l'économie internationale, la gestion des ressources naturelles, la pauvreté, la désertification, la gouvernance, la démographie, les modes de consommation, le logement, la santé, la pollution de l'air, la biodiversité, l'agriculture, mais également l'éducation. Avec, en lame de fond, la nécessité d'une solidarité spatiale (avec les pays défavorisés) et temporelle (avec les générations futures).

Le concept et les déclarations sont généreux. Et d'y associer tous les acteurs concernés : ONG de solidarité internationale, associations environnementales, entreprises, syndicats, scientifiques, femmes, jeunes, communautés autochtones... En marge de la conférence officielle, une vaste sensibilisation mobilise citoyens et associations d'horizons divers et réunit 17000 personnes au forum des ONG. « Il y a eu une génération Rio comme il y a une génération Mai '68. Rio était un moment d'euphorie, au lendemain de la chute du mur. On disait : ce sont les dividendes de la paix », se rappelle Nadine Gouzée, Coordinatrice de la Task Force Développement durable du Bureau fédéral du Plan et représentante de la Belgique à la Commission Développement durable à l'ONU².

Des effets positifs

Quels effets ont eu ces belles résolutions, 20 ans plus tard ? Presque tout le monde aujourd'hui parle de développement durable : de l'administration communale à l'Europe, de l'école (en France plus qu'en Belgique) à la multinationale, du plan de gestion à la Constitution belge. Médiatisation, institutionnalisation et récupération marketing aidant, le « durable » est passé ces dernières années de concept en construction, inconnu, technocratique, à slogan omniscient, omniprésent, presque populaire.

Au-delà des discours, les pratiques aussi se sont multipliées et ont évolué. L'injonction du DD a sans doute contribué à ce que certains abordent les problèmes de façon plus systémique et tissent des partenariats « intersectoriels ». En Belgique, par exemple, le CNCD - couplé des ONG de développement - mène désormais campagne pour une justice climatique³ et le Réseau IDée - couplé des associations d'Éducation relative à l'Environnement (ErE) - organise des « Rencontres de l'ErE » croisant enjeux et acteurs de l'environnement, du social et de la santé⁴. Car tout est lié : empreinte écologique et équilibre Nord-Sud, justice sociale et justice environnementale, l'accès à l'eau et sa marchandisation, sa pollution, les guerres dont elle fait l'objet...

Dans sa recherche de solutions équilibrées, le développement durable a mis autour d'une même table des personnes qui ne se parlaient pas. Désormais, elles continuent à aborder la réalité sous des lunettes et des philosophies différentes, voire opposées, mais tentent peut-être davantage de trouver des terrains d'entente.

Les lendemains qui déchantent

Le DD a ainsi mobilisé des responsables politiques, des citoyens, des entrepreneurs, la société civile. « De magnifiques initiatives ont été lancées partout dans le monde ces 20 dernières années, menées par des gens qui voulaient s'investir pour une planète durable et équitable », constate Théo Rombouts, président du Conseil Fédéral du Développement Durable⁵. Mais en même temps, beaucoup de choses n'ont pas été réalisées. Le développement durable officiel n'a pu empêcher le fait que la situation du monde réel ne s'est pas - pour le dire gentiment - améliorée. (...) Pour beaucoup, le développement durable est devenu un concept pratiquement vide, qui peut être utilisé par tout un chacun pour légitimer une politique très classique et non durable ». En 20 ans, la situation s'est aggravée sur la plupart des plans : chute effrayante de la biodiversité, réchauffement climatique, épuisement des ressources, creusement du fossé entre riches et pauvres, crise économique désormais mondialisée... La liste est longue.

Un maigre bilan qui donne du grain à moudre aux détracteurs du DD, de plus en plus nombreux. Le mariage se voulait parfait

Développement durable : mentement ?

Un développement durable aux yeux du monde, les Nations Unies remettent le couvert fin pour évaluer le concept et les pratiques, les acquis et les échecs. L'occasion de repenser la place

entre économie, environnement et social. Mais lorsque l'on soulève le voile, la mariée laisse apparaître ses défauts. On se déchire, chacun prend position. Edwin Zaccai, professeur à l'ULB et directeur du Centre d'Etudes du Développement Durable (CEDD): « *Ce que cette notion gagne par la prise en compte de nombreux objectifs différents, elle risque de le perdre, en ce qu'elle prévoit peu d'arbitrage net entre différentes priorités, et renvoie celui-ci à un accord entre les parties. Certes, elle offre le mérite de "mettre tout le monde autour d'une même table" avec à l'ordre du jour une série de questions sensibles. Mais si du côté des rapports de force entre les parties il n'y a guère de modifications, on n'obtient que peu de changements par rapport à l'ordre établi.* »⁶

Revoir la place de l'économie

Quel est cet ordre établi ? Il suffit de lire le chapitre 2 de l'Agenda 21 - où l'on invite à davantage de libéralisation du commerce international, d'exportations, de croissance, d'ajustements structurels - pour voir que le développement durable a été mis à l'agenda international dans un contexte dominé par le néolibéralisme, croyant que les deux allaient aller de paire, dans un rapport gagnant-gagnant. Il n'en fut rien. Dans le mariage environnement-social-économie, c'est le troisième pilier qui porte la culotte et qui tire la couverture. « *Le développement durable a émergé dans un contexte historique particulier(...) Il sert des intérêts spécifiques mais se présente comme valeur consensuelle* », martèle Lucie Sauvé⁷ qui rappelle que le DD porte une vision réductrice du monde, pourtant présentée comme élargie et englobante (*lire aussi son interview p.10*).

Ainsi, les critiques les plus récurrentes tournent autour de la croissance économique, inhérente au concept de DD. Comment produire toujours plus, tout en diminuant la consommation de ressources et d'énergie ? « *Par l'amélioration technologique* » répondent certains. « *Je ne le pense pas*, lance Dominique Bourg⁸, qui en appelle à une « transition écologique » plutôt qu'à un développement durable. *Il ne suffit pas de mettre sur le marché des objets consommant moins de ressources, pour autant qu'ils peuvent se vendre plus ou qu'on peut les utiliser plus. Il ne s'agit plus seulement de produire mieux, mais de produire et de consommer moins.* ».

Le développement durable comme transition ?

On le voit, les débats et enjeux autour du développement durable sont complexes. La prochaine Conférence Rio+20 pourrait être l'occasion de repenser le développement à l'échelle mondiale. Elle risque néanmoins de se noyer dans sa complexité, de s'enliser dans « l'économie verte », dans un contexte dominé par les crises financières et par des négociations climatiques au point mort. Le scepticisme gagne du terrain. La timide mobilisation de la société civile pour Rio +20 en témoigne. Nous n'avons pourtant rien d'autre que les Nations Unies pour rassembler tous les Etats, rien d'autre que le développement durable pour les mettre d'accord.

Certes le développement durable n'est pas parfait. Ce n'est peut-être pas LE projet d'avenir. Mais peut-être permettra-t-il d'en trouver un autre. Des propositions alternatives voient le jour et portent le nom de « simplicité volontaire », « Villes en transition »... Reste à les étoffer, à en imaginer d'autres encore, au niveau local comme au niveau global. Nous sommes dans l'obligation d'inventer quelque chose de différent, de montrer le chemin à suivre pour que les générations suivantes puissent vivre dignement.

Il s'agit de changements en profondeur, exigeant lucidité, créativité, courage, responsabilité... Une évolution de mentalités et de culture qui, nécessairement, s'appuie sur un travail permanent d'éducation émancipatrice.

Christophe DUBOIS

¹ Jean-Paul Jaud en a fait un film documentaire : « Severn, la voix de nos enfants », 2009. Voir outils p.19

² Lors de son intervention le 6/03/2012 au forum associatif « en préparation de Rio+20 », à Bruxelles

³ Campagne 11.11.11 de 2011. Infos sur www.cncd.be/Pour-une-justice-climatique

⁴ Du 25 au 27 juin 2012. Infos sur www.reseau-idee.be/rencontres/2012

⁵ Discours prononcé lors de la conférence « Rio+20, une réponse aux crises actuelles? », Bruxelles, 28/02/2012

⁶ « Développement durable : caractéristiques et interprétations », Cahiers du CEDD. N°4, 1999 - www.ulb.ac.be/igecat/cedd

⁷ Préface de « L'éducation au développement durable - de l'école au campus », L'Harmattan, 2010

⁸ « Transition écologique, plutôt que développement durable », entretien pour la revue « Vraiment durable », N°1 Hiver 2011-12



Si tu vas à Rio...



Le développement durable (DD) est au cœur de Rio+20, le Sommet de la Terre 2012. Voici quelques pistes pédagogiques pour mieux appréhender le sens du DD.

Objectifs : rechercher et traiter des informations, formuler et défendre un point de vue, une opinion, apprendre à s'écouter, développer un raisonnement critique, construire sa représentation d'un monde durable...

Public : dès 10 ans

Et si le monde...

Avec des jeunes de 10 à 14 ans. Prendre connaissance du discours de Severn Cullis-Suzuki¹, une jeune canadienne intervenue au Sommet de la Terre à Rio en 1992, qui dénonçait l'immobilisme des dirigeants face aux catastrophes sociales et environnementales. Récolter les impressions de chacun et dégager les éléments interpellant du discours. Poser la question : Qu'en est-il autour de vous ? Que diriez-vous aujourd'hui si vous étiez à sa place ? Qu'est-ce qui, selon vous, devrait changer ? Accueillir chaque idée et favoriser les échanges de points de vue, proposer des recherches documentaires, étaler la réflexion sur plusieurs jours afin de rédiger un texte individuel ou collectif. Après une mise en commun, envisager de communiquer le ou les textes via une affiche, un article, une page web (www.un.org/fr/sustainablefuture), une présentation orale à une assemblée, à des autorités politiques...

Avec des plus jeunes, le support peut être un dessin, un conte, une chanson, une démarche d'expression corporelle... pour rêver un monde plus juste et respectueux de l'environnement.

¹ texte disponible sur http://fr.ekopedia.org/Severn_Cullis-Suzuki et vidéo sur YouTube ou Daily Motion ou dans le film « Severn » (voir outils p.19)

Autour de la table

Sous la forme d'un jeu de rôle, mettre autour de la table des personnes et institutions qui ne dialoguent habituellement pas ensemble, mais qui sont concernées par une même problématique du DD :

- Avec des 15 ans et +. « Et si on était à un Sommet tel que celui de Rio ? » Distribuer les rôles suivants : les représentants des gouvernements d'un pays du Nord, d'un pays émergent et d'un pays du Sud, du secteur industriel, d'une ONG de solidarité internationale, d'une association de protection de l'environnement, d'un collectif de citoyens, d'une association d'enfants/de jeunes/de femmes... Débattre d'une thématique au choix : l'accès à l'énergie, à la terre, à l'eau potable ; la préservation des forêts...

- Dès 10 ans. Transférer cette approche à des problématiques locales ou communales : aménager des espaces verts et de loisirs, lancer une opération « zéro déchets », diminuer la consommation d'eau ou d'énergie de la commune et de ses habitants ; rénover des bâtiments (logements sociaux, hall de sports...).

- *Pour tous.* En situation réelle, à l'école, dans un groupe de jeunes, au bureau ou en famille, se réunir autour d'une envie ou d'une problématique : faut-il supprimer les sodas ? Allons-nous manger moins de viande ? Comment mieux réduire et trier les déchets ? Quel voyage/excursion organiser?... Dialoguer, se concerter jusqu'à la prise de décision, le choix d'une action tout en gardant la dimension pédagogique prioritaire.

- Préalablement au jeu de rôles, s'informer sur la thématique choisie : recherche documentaire, rencontres (spécialiste, fonctionnaire communal, association de terrain, habitant...), visite et observation sur le terrain.
- Garder à l'esprit les trois piliers du DD : économie, social et environnement et les dimensions santé, bien-être, culture, relations Nord/Sud dans l'élaboration des interventions.
- Préparer des prises de paroles « communicatives » (support informatique, panneaux explicatifs, mise en scène...).
- Désigner un président de séance, un maître du temps, un ou plusieurs rapporteurs... Préciser l'objectif, le déroulement, et le mode de décision lorsque c'est nécessaire.
- Avec un grand groupe, élaborer des critères d'observation de la table ronde. Les observateurs désignés examineront d'un œil critique ce qui permet ou non la coopération/la prise de décision.

Traquer le durable

Dès 11 ans. Susciter l'esprit critique sur la manière dont est utilisé et exploité le DD au quotidien dans les médias, par les entreprises, les politiciens... Commencer par citer tous les mots/idées qu'inspirent le terme « développement durable ». Pendant quelques jours, observer et collecter les formes d'utilisation du mot « durable » et dérivés dans son quotidien : publicités, étalages de magasin, discours de responsables politiques ou économiques, articles de presse... Ensuite, questionner ces messages : durable de quel point de vue : économique - social - environnemental ? Durable pour qui ? L'utilisation d'un modèle² représentant les trois piliers du DD peut soutenir l'analyse critique. En complément, des propositions peuvent être formulées : « Pour être durable, il faudrait... ».

² voir annexe du bulletin Education Environnement Suisse 1/2012 : educ-envir.ch/fileadmin/user_upload/resources/annexe_bulletin_eech_1_2012.pdf Ainsi que des exemples de projets sous la loupe du DD : <http://guides.educa.ch/fr/projets>

L'équipe pédagogique du Réseau IDée

Face à un développement durable taiseux de vraies réponses sociales

Le mouvement des Equipes Populaires a lancé il y a quelques années un chantier « développement durable », interrogeant cette notion dont l'un des piliers se revendique « social ». Touchés par une précarité sans cesse grandissante, différents groupes locaux ont mis en avant leurs préoccupations et construit leurs solutions.

Le « social » est-il le parent pauvre du développement durable ? Quelle place laissée aux questions de pauvreté et de justice sociale dans la définition idyllique du DD et surtout dans ses traductions sur le terrain ? On est en droit de s'interroger... Plus que jamais, les inégalités sociales sont criantes, entre les pays du Nord et du Sud, mais aussi au sein même d'un pays... Comme en Belgique. Il existe chez nous, des associations qui oeuvrent pour donner la parole aux fragilisés, aux précarisés, aux pauvres, aux « sans voix ». C'est le cas du mouvement des Equipes Populaires qui, au travers de ses différents projets, tend à « susciter l'analyse critique et créer les conditions d'un mieux vivre ensemble ».

Ce mouvement s'adresse aux personnes des milieux populaires, via ses groupes locaux, répartis dans différentes régionales en Communauté française. Des citoyens se réunissent, s'informent, se forment, échangent, mettent des projets en route. Une partie du public des Equipes Populaires sont des travailleurs, des retraités. Il y a aussi des personnes sans emploi. D'autres émergent au CPAS, d'autres encore travaillent pour un salaire de misère. Beaucoup sont touchés par la précarité, sociale, économique. Une précarité qui s'immisce dans les murs de leur logement insalubre, dans leurs factures impayées d'une énergie impayable, dans leurs rapports à la consommation et aux autres. Alors, la société de consommation - durable ou pas - ça les concerne. Et ils s'interrogent... Pas anodin, donc, que le mouvement des Equipes Populaires ait lancé une réflexion en 2008 sur ce fameux « développement durable ». Réflexion qui n'était que la suite logique d'une autre entamée précédemment sur la consommation responsable.

Faire place à la justice sociale

Concrètement, le mouvement a développé des animations¹ et proposé à ses groupes locaux de mettre au centre des débats ce concept de développement durable, de l'aborder par une approche critique, présentant ses diverses interprétations. Christine Steinbach, Présidente communautaire des Equipes populaires, revient sur les constats : « *La question des ressources est devenue incontournable dans la réflexion du mouvement. Mais nous ne mettons pas sur le même pied les trois clés du triangle "environnement-économie-social" du développement durable. Pour nous, le social est le but, l'économie le moyen et l'environnement le cadre à respecter. La transition écologique passe par la justice sociale.* »

Et avec le temps, on dirait même que les différentes locales n'accordent plus trop d'importance au développement durable, en témoignent le peu d'activités développées autour de ce thème aujourd'hui. Alors, dépassé, le DD ? « *Non, je dirais plutôt que cette notion a mûri,* poursuit Christine Steinbach. *On est confronté à des enjeux sociaux qui sont catastrophiques. Les mesures d'austérité et le visage que prend actuellement l'Europe sont à l'avant-plan des préoccupations et des colères dans la*

plupart des régionales chez nous. Il faut une réponse aux injustices sociales. Le chantier lié au développement durable a progressivement glissé vers une réflexion sur notre modèle de développement. La question est désormais : réparer la société capitaliste ou en sortir ? »

Leurs réponses, concrètes et collectives

Au-delà des mots et réflexions, les groupes locaux des Equipes populaires se forgent des solutions concrètes, creusent des alternatives à leur image. Puisque ceux qui décident le développement durable semblent bien loin, autant apporter de vraies réponses de terrain. Ainsi, des projets émergent çà et là. A Nivelles, un café citoyen planche actuellement sur un projet de « donnerie » d'objets inutilisés. A Namur, un potager solidaire et un spectacle sur le milieu rural (voir photo) ont vu le jour. A Mons, il existe un projet de groupe d'achat collectif. Un autre est en gestation. A Mouscron, une journée de formation sur la simplicité volontaire et la décroissance vient d'avoir lieu, sans omettre de questionner ces nouvelles formes d'alternatives (« *La simplicité volontaire est pour certaines personnes involontaire !* », confie le responsable de la régionale). Au centre de ces projets : le cri unanime d'un besoin de lien social.

Bien qu'essentielles, ces initiatives citoyennes et collectives ne sauraient suffire... Christine Steinbach le clame haut et fort : « *Il faut aussi des réponses politiques ! Nos groupes locaux ont identifié trois grandes priorités en termes de développement durable : la rénovation du parc de logements, l'accès aux transports publics et l'amélioration de la production alimentaire locale. Et ça passe impérativement par des politiques publiques. Or, à ce niveau, rien ne se concrétise... »*

Céline TERET

Contact : Equipes populaires - 081 73 40 86 - www.equipespopulaires.be

¹ regroupées dans le Cahier d'animation n°13 « Quel développement durable voulons-nous ? » (voir Outils p.18-19)



« Révolution des Rhubarbes: quand la rue râle, elle part en campagne », un spectacle de théâtre action né d'un atelier des Equipes populaires. Des citoyens y évoquent leurs réflexions sur la ruralité.

L'éducation, envahie par le développement durable?

« *Le développement durable n'a pas l'envergure éthique pour devenir un projet de société, ni par conséquent, un projet éducatif* ». Lucie Sauvé donne le ton. Cette spécialiste en éducation relative à l'environnement et chercheure à l'Université du Québec à Montréal plaide plutôt pour le développement d'une écocitoyenneté consciente, critique et engagée.



20 ans après le Sommet de Rio, quel bilan dressez-vous en matière d'éducation?

À travers les initiatives courageuses de ses acteurs (enseignants, formateurs, animateurs et autres éducateurs), le champ de l'éducation relative à l'environnement n'a jamais cessé de se développer, de se structurer. La demande sociale à cet effet grandit au rythme de l'accélération croissante des problèmes socio-écologiques qui s'aggravent, qui persistent ou qui émergent. Mais les efforts investis ne suffisent pas en raison de l'absence de politiques publiques adéquates, tant à l'échelle nationale qu'à l'international. L'éducation relative à l'environnement reste en marge des systèmes éducatifs. Dans les milieux non formels, elle est portée par des organisations sous-financées. Elle demeure tributaire bien souvent de l'initiative de gens convaincus, en surcharge ou en situation précaire dans leur milieu d'intervention. La perspective du développement durable mise de l'avant lors de la Conférence de Rio n'a pas amélioré la situation, mais ajouté de la confusion (politique et pédagogique) et imposé une distorsion des objectifs de l'éducation, dont ceux de l'éducation relative à l'environnement.

Vous parlez « d'invasion du développement durable en territoire éducatif ». Pouvez-vous expliciter?

La proposition de « développement durable » implique une vision du monde en trois sphères : l'économie y est présentée comme une entité désocialisée, une réalité exogène, qui en impose aux rapports entre société et environnement ; l'environnement y est restreint à un ensemble de ressources pour le développement ; la société dans un tel contexte est réduite à sa fonction de production et de consommation. Le développement durable est un produit et un moteur de la mondialisation, véhiculant une certaine vision du rapport à l'environnement, qui cherche à s'introduire à travers le prisme des différentes cultures. Une telle proposition pragmatique était (et reste) destinée au monde de l'entreprise et de la gestion des affaires publiques, où il importe de trouver les arguments favorisant l'introduction de préoccupations environnementales et sociales. À cet effet, elle est sans doute appropriée puisque dans ce contexte, la dimension économique du monde est centrale. Mais le développement durable n'a certes pas l'envergure éthique pour devenir un projet de société, ni par conséquent, un projet éducatif. L'imposition du développement durable en éducation, c'est l'invasion d'une vision du monde réductrice qui entrave le développement d'une pensée critique et la possibilité d'entrevoir d'autres formes de rapport au monde.

Vous déplorez que l'éducation au développement durable ait été imposée d'autorité, au service d'un programme politico-économique mondial. Toute forme d'écocitoyenneté devrait donc émaner de la société civile?

En cette époque où s'impose une oligarchie mondiale qui réduit les pouvoirs des états, on se rend compte que désormais, seule la société civile peut lancer l'alerte, entraver des projets insensés et revendiquer l'alternative. La montée des mouvements sociaux d'indignation et de résistance témoigne de cette dynamique. Il importe de promouvoir une éducation à l'écocitoyenneté, soit une éducation à la démocratie participative, à l'engagement, à l'innovation écosociale. Il s'agit de contribuer à stimuler l'apprentissage collectif, l'émergence d'une intelligence citoyenne, le développement de compétences multiples, dont des compétences d'ordre politique, afin de renforcer un contre-pouvoir devenu désormais nécessaire sur l'échiquier des nouvelles formes de gouvernance.

L'éducation à l'environnement et l'éducation au développement durable sont-elles à ce point incompatibles? Ne s'agit-il pas d'une « bataille de définitions »?

Les mots sont des moules à penser, il ne faut pas s'y méprendre. Il importe de bien analyser le sens des prescriptions éducatives qui nous parviennent de haut en bas. Les éducateurs n'ont souvent d'autre choix que de suivre la vague qui porte les programmes d'enseignement ou de subvention. Les mots ambiants et les idéologies occultes qu'ils soutiennent sont puissants. L'important, c'est de garder le cap sur la mission première de l'éducation, de ne jamais perdre de vue la nécessité de porter un regard critique sur le sens de l'action éducative dont l'une des missions fondamentales est de contribuer au développement d'une citoyenneté consciente, éclairée, critique, engagée et créative en ce qui a trait au respect et à la promotion du « bien commun ».

Propos recueillis par Céline TERET

Pour approfondir la réflexion, lisez l'article « La prescription du développement durable en éducation : la troublante histoire d'une invasion barbare » de Lucie Sauvé, dans *Éducation, environnement et développement durable : vers une écocitoyenneté critique* (dir. B. Bader et L. Sauvé, éd. Presse de l'Université Laval, coll. L'espace public, 2011)



Pour une éducation globale



Enseignant et coordinateur environnement à l'Institut Robert Schuman d'Eupen, Jean-Michel Lex est aussi le fer de lance de l'éducation vers un développement durable en Belgique. Le Sommet de Rio, il l'a suivi à l'époque. 20 ans plus tard, il dresse un bilan plutôt inquiet. Ce qui ne l'empêche pas de brandir son plaidoyer pour une éducation globale aux enjeux du monde, actuel et futur.

Du Sommet de Rio à RIO+20, quelles avancées en matière d'éducation en vue d'un développement durable?

Dans l'Agenda 21 tel que sorti à Rio, la question de la sensibilisation, de la participation et de l'éducation des populations est présente dans presque tous les chapitres. Mais après Rio, se sont emparés du concept ceux qui avaient intérêt à le faire : croissance verte, produits verts, etc. On a tenté de faire de la verdure plutôt que de changer profondément les systèmes économiques. On a très peu pensé à la manière dont on allait aider les populations à participer à des réorientations de l'économie et de la consommation, à des modèles de rapport à la nature et à la planète. Il y a pourtant eu des initiatives sur le terrain au niveau des associations et des ONG. Une multitude d'acteurs ont tenté de faire entendre ces urgences dans l'ensemble des espaces éducatifs, mais ce n'était pas une préoccupation des gouvernements. Ce n'est qu'à partir du Sommet RIO+10, à Johannesburg, que les gouvernements, constatant les dégâts, ont décidé de lancer une Décennie de l'Éducation en vue d'un développement durable 2005-2014.

En Belgique, est-ce que cela a été suivi ?

Pour ce qui est de la Communauté française ou de la Région wallonne, il n'y a pas eu de véritable soutien des différents politiques pour faire en sorte qu'une dynamique se crée autour de cette décennie. Ces dernières années montrent cependant des évolutions : des écoles se mettent au boulot, des associations - comme le Réseau IDée avec les Assises de l'ErE DD¹ - arrivent à avoir des accroches avec les institutions. Il y a une vitalisation, avec un engagement réel des administrations, des inspections et des cabinets autour de l'éducation à l'environnement, mais pas vraiment autour du développement durable.

Or, pour parler d'éducation au développement durable, il manque selon moi des acteurs tels que les associations d'éducation au développement, à la citoyenneté, à la santé... Les défis qui se posent à l'humanité aujourd'hui nécessitent la mobilisation de tous les champs éducatifs. Si on veut assurer à nos enfants un développement humain durable, il est impératif de mobiliser dans un projet d'éducation globale tous les acteurs de l'éducation, tous ceux qui par leur expérience peuvent aider à faire entrer les jeunes dans une perception globale de la réalité. Et l'école n'est pas le seul lieu d'éducation. Le programme doit s'étendre à tous les lieux de l'éducation non formelle. Or, actuellement, un tas de lieux

sont laissés en friche : l'aide à la jeunesse, la justice, les hôpitaux... Par ailleurs, face à ces défis du futur, trop peu d'initiatives sont prises en vue d'une meilleure préparation des cadres et des universitaires.

Sur le terrain de l'école, quel est le chemin pour une éducation vers un développement durable ?

Pour faire entrer des écoles en développement durable, il y a deux grands champs d'action. Le premier est de toucher à l'éco-développement, à l'économie rationnelle des ressources, aux achats durables, à l'évolution des bâtiments vers plus de durabilité, au matériel scolaire, à la réduction des menaces sur la santé, à l'alimentation durable... C'est du « greening », qui devrait être une obligation pour les structures éducatives de par le monde : être cohérent avec une planète limitée. Le second champ d'action est de donner aux jeunes les clés de compréhension du fonctionnement de l'humanité, de la société, via une compréhension systémique de la manière dont nous fonctionnons entre nous et à l'égard de la planète. Il s'agit de faire entrer les enfants dans un processus de compréhension globale, examinant des questions d'environnement, de santé, de justice..., et faisant appel aux mathématiques, à la maîtrise d'une langue... Ce modèle d'école remet du sens au cœur de l'apprentissage. C'est donc d'un projet d'éducation globale dont je parle, mais j'aime beaucoup utiliser l'étiquette de développement durable parce que, dans sa vision globale des réalités humaines, il appelle à un décloisonnement. Et c'est pour moi une réelle opportunité à l'heure où notre enseignement souffre d'un hyper cloisonnement des matières. Ce processus d'éducation globale peut être accompagné de l'expertise et des outils d'associations. Tous les champs éducatifs - environnement, développement, citoyenneté, santé, etc. - sont des formidables réservoirs de thématiques à travailler de manière décloisonnée. C'est dans ces approches-là qu'on aidera les jeunes à prendre demain de bonnes décisions, individuellement et collectivement. C'est faisable partout et avec tout public, car tous les humains sont capables de « penser global ». Mais, évidemment, ça s'initie, ça se construit.

Propos recueillis par Céline TERET

¹ Assises de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable (DD) à l'école : en 2010-2011, écoles, institutions et associations ont réfléchi ensemble aux moyens de favoriser l'ErE DD à l'école. Voir www.assises-ere.be

Ecoles, à vos agendas

Récit d'une école secondaire liégeoise qui, de petites actions en grands projets, a fini par s'intégrer le développement durable dans de nombreuses activités de l'établissement.

« **Dans** ce projet d'Agenda 21, j'ai trouvé une manière de vivre ce qui nous est demandé dans le Décret Mission, à savoir préparer les élèves à devenir des citoyens responsables. » Jean-Marc Drieskens, directeur du Collège Saint-Barthélemy, aurait-il imaginé, il y a près de 15 ans, quand la dynamique n'en était qu'à ses balbutiements, qu'un jour « Saint Bar » détiendrait le label « 3 planètes » pour son engagement dans le programme d'action Agenda 21 scolaire (lire encadré)? Un label obtenu grâce à l'investissement de la plupart des acteurs de cette école secondaire générale du centre de Liège, qui se sont fédérés autour d'un projet global commun, celui d'une école en vue d'un développement durable (DD).

Panel étoffé d'actions

Les « 3 planètes » ne leur sont pas tombées du ciel du jour au lendemain. Les initiatives ont fait leur chemin à petits pas. Les premières actions, ponctuelles et d'envergure modeste, touchaient aux questions de santé. La gestion des déchets a ensuite mis un pied dans l'établissement pour ne jamais en sortir, avec l'organisation annuelle de l'action propreté « tornade blanche » et l'installation de poubelles de tri dans les classes. L'éco-consommation et la consommation durable ont aussi fait leur nid : installation de fontaines à eau, création d'une boîte à tartines « Saint Bar » distribuées aux nouveaux arrivants de 1^{ère} année, ouverture d'un magasin Oxfam proposant des produits issus du commerce équitable, promotion du co-voiturage... L'école se tourne vers les fournitures scolaires écologiques, les photocopies recto-verso sur papier recyclé et autres éco-gestes. Dans la salle des profs, plus de gobelets jetables, la part belle est faite aux tasses lavables. Sans oublier les actions « don de sang » ou encore les activités visant à aller à la rencontre des écoles voisines. Événement annuel devenu incontournable, la Semaine du développement durable plonge quant à elle toutes les classes au cœur de 5 journées de sensibilisation, ponctuées d'animations (déchets, santé...) et de visites sur le terrain (centre de tri, expo, centrale d'épuration...).

Avec le temps et les projets écoulés, la dynamique de Saint-Bar se veut de plus en plus globale, touchant l'ensemble de la structure scolaire et de ses acteurs. L'école s'ouvre aussi à des partenaires extérieurs. La coordinatrice Agenda 21 de l'école, Thérèse Surinx, prof de chimie - bio, explique : « L'équipe de profs ne se sentant pas compétente dans tous les domaines, nous avons fait appel à des associations, parmi lesquelles Coren. » L'association leur propose alors de se lancer dans la campagne « Ecoles pour Demain », et ensuite dans un programme plus complet : l'Agenda 21 scolaire.

Le directeur y voit une opportunité de fédérer les forces vives : « Beaucoup de choses se passaient tous azimuts dans l'école. L'Agenda 21 a permis de rassembler tout ça. » L'école s'atèle à la tâche depuis près de 4 ans, franchissant d'abord la barre des 2 planètes, pour décrocher, un an plus tard, la troisième, l'échelon

ultime. « Aujourd'hui, nous devons asseoir ce qui a été mis en place et faire en sorte que cela perdure », souligne Thérèse Surinx. Et ce n'est pas une mince affaire. En témoigne l'épaisse farde à documents brandie par la coordinatrice. « Administrativement, c'est lourd. Tout doit être comptabilisé, ce qui demande un suivi important. Tout cela prend du temps. Mais à la fois, c'est indispensable d'avoir des indicateurs afin de mieux se rendre compte des avancées et de montrer les résultats aux élèves. » Pour assurer l'ampleur de la tâche, Thérèse Surinx dispose d'heures NTPP (nombre total de périodes-professeurs, calculé sur base du nombre d'élèves), équivalant à 3 heures par semaine.

Axe pédagogique

Saint-Bar ne se restreint pas à sa bonne gestion environnementale. En toute cohérence, la pédagogie s'imprègne aussi des grands thèmes qui gravitent autour du DD. Si certains enseignants traînent la patte, d'autres tentent d'intégrer ces enjeux en classe et parfois même de travailler en interdisciplinarité. « En théorie, c'est possible de mettre du développement durable dans tous les cours, mais dans la pratique, ce n'est pas si facile. La plupart des collègues sont convaincus de la pertinence, mais répondent qu'ils sont tenus par un programme et que ce n'est pas toujours évident, que les moyens manquent pour réussir à s'adapter. »

Innovation sur la scène pédagogique : un cours d'Education au développement durable dispensé à tous les élèves de 2^{ème} année pendant un semestre. « Il y a un travail de fond indispensable à réaliser pour faire prendre conscience, notamment, que le DD c'est bien plus que l'écologie, explique le directeur Jean-Marc Drieskens. Ces cours abordent donc plusieurs thématiques. Les conditions sociales lors de la confection de vêtements, par exemple. Le but étant de casser des mythes et d'éduquer à la citoyenneté. Ça fait désormais partie intégrante de la formation des élèves. »

Participation active

Sur base volontaire, une quinzaine d'enseignants constitue aussi un écomité, qui travaille sur les aspects pédagogiques, entre autres dans la préparation de la Semaine du DD. Parfois, de nouveaux projets sont déposés sur la table... à modérer. « Il faut veiller à ne pas vouloir faire trop, trop vite », souligne Thérèse



Des fruits à la récré... locaux et de saison

Participer dans une dynamique d'Agenda 21 scolaire, en

Surinx. Un autre comité, composé des acteurs financiers et techniques, se penche sur les questions de gestion. Partout sont présents la coordinatrice Agenda 21 et le directeur, pour faire lien. Le soutien de la direction fait d'ailleurs partie des incontournables de la réussite.

Et les parents dans tout ça ? « *Leurs échos sont très positifs, souligne Jean-Marc Drieskens. On ne les sollicite pas tellement, mais il y a une reconnaissance et une acceptation. Nous disposons également du soutien du Pouvoir Organisateur, ce qui est essentiel pour ce genre de projet.* »

Quant à la participation des élèves : « *On souhaite qu'ils soient partenaires et pas seulement consommateurs, insiste Thérèse Surinx. Une de nos grandes réussites, c'est le groupe d'écodélégués.* » Ce groupe est composé d'une vingtaine d'élèves de la 3^{ème} à la 6^{ème} année. Tous se sont portés volontaires et grappillent sur leurs temps de midi pour penser et concevoir leurs projets. Pour l'instant, la fine équipe cogite sur la confection d'un sac réutilisable, en remplacement du sac plastique contenant le matériel scolaire distribué en début d'année. La réflexion est globale : « *Quelle taille ? En quelle matière ? Du coton ? Mais s'il provient de Chine, il risque d'appuyer des conditions de travail non éthiques... Optons plutôt pour un sac en synthétique, provenant d'une société locale.* »

Les écodélégués sont très actifs dans l'organisation de la Semaine du DD, donnent aussi un coup de main dans l'entretien du verger et se pencheront bientôt sur l'épineuse question de la régulation des chauffages. Bref, il y a du pain sur la planche. « *C'est plus pour s'amuser que pour travailler, lancent Victor et Marco, écodélégués. On ne se serait jamais rencontrés si on n'y avait pas participé, car on est tous d'années et de groupes différents. On est plus investis dans l'école. On montre aux profs qu'on n'est pas juste là pour subir des cours, qu'on peut aussi être actifs.* » Et ce n'est pas la coordinatrice qui les contredira : « *Au cours de ces projets, chaque élève est écouté et entendu. Cette dynamique permet aussi de tirer et de valoriser autrement certains élèves qui, dans le cadre scolaire, s'investissent habituellement moins.* »

Hors de question, cependant, que Saint-Bar devienne une institution de « khmers verts », qui gaverait de développement durable élèves et enseignants, jusqu'à l'écoeurement. Le directeur insiste : « *On évite d'être donneurs de leçons. Si on sombre dans la moralisation, on rate sa cible. Surtout avec des ados qui pourraient très vite devenir contre. Quand ça devient naturel, on a gagné.* » A petites doses, donc. Et si la sauce développement durable ne prend pas aujourd'hui, peut-être y reviendront-ils dans le futur. « *L'enseignant est un semeur. C'est frustrant, car ce n'est pas lui qui récolte.* » Gageons que la récolte Saint-Bar sera bonne.

Céline TERET

Contact :
Collège Saint-Barthélemy - 04 250 78 30 - www.saintbar.be



Les écodélégués entretiennent le verger surplombant l'école Saint-Bar

Agenda 21 scolaire... mais qu'est-ce que c'est ?!

Basé sur l'Agenda 21 imaginé par les Etats du monde lors du Sommet de la Terre à Rio, l'Agenda 21 scolaire est un « plan d'actions pour le 21^{ème} siècle », oeuvrant pour un développement durable à l'échelle de l'école. A ce jour, une quinzaine d'écoles wallonnes sont suivies par l'asbl Coren et labellisées ou en cours de processus. Natacha Thevenod, de Coren : « *L'objectif est d'avoir une vision sur le long terme d'une intégration transversale du développement durable dans toutes les activités de l'école, tant au niveau de la gestion que de la participation et du projet éducatif.* » L'asbl propose un accompagnement en plusieurs étapes, démarrant avec la constitution d'un comité de pilotage et la désignation d'un coordinateur développement durable. Est ensuite réalisé un diagnostic, identifiant ce qui existe déjà en matière de gestion des déchets, politique d'achats, énergie, mobilité, bien-être..., d'outils de communication et de projets éducatifs. Assortie de recommandations, la trentaine de pages de diagnostic est remise à l'école qui n'a « plus qu'à » mettre en œuvre une série de procédures pour intégrer pleinement l'Agenda 21 tant dans sa structure que dans sa pédagogie. En fin d'année, une évaluation donne une vision globale des avancées. Après le passage d'auditeurs externes et la validation d'un jury, un label - oscillant entre 1 et 3 planètes - est remis à l'école. Valable 2 ans et renouvelable, cette labellisation est reconnue par la Région wallonne et par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Alors, contraignant cet Agenda 21 scolaire ? « *Au début, on essaie surtout de valoriser ce qui se fait déjà et de donner un cadre, tempère Natacha Thevenod. Ensuite, tout est à construire avec l'école, qui trouve les solutions qui lui conviennent le mieux. On n'impose rien, on suggère. Chacun avance à son rythme, sans obligation de résultat. Il faut bien prendre le temps de comprendre et ne pas être trop ambitieux. Les dynamiques se mettront en place petit à petit, au fil des années.* »

C.T.

Contact : Coren - 02 640 53 23 - www.coren.be (découvrez-y les fiches descriptives de toutes les écoles labellisées)

Au Québec, 40% des écoles

Plus de 1300 écoles québécoises ont obtenu le statut « Etablissement Vert Brundtland ». En clair, pacifique, solidaire et démocratique. Un mouvement né avec le développement durable. Interv

Un mouvement structuré, original, partenarial

Au lendemain du Sommet de Rio, en 1992, naissait au Québec le mouvement des « Ecoles Vertes Brundtland », du nom de la rapporteuse des Nations Unies qui lança le développement durable dans l'arène internationale. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, plus de 1300 écoles québécoises en font partie. Le réseau est devenu adulte. On parle même désormais d'« Etablissement Vert Brundtland » (EVB), car le mouvement a dépassé le cadre strict de l'école pour s'étendre à des maisons de la petite enfance, des facultés universitaires, des établissements de santé et de services sociaux, des entreprises d'économie sociale, etc. Il pourrait même faire des émules aux Etats-Unis et dans plusieurs pays du Sahel.

Concrètement, chaque établissement voulant recevoir et conserver le fameux statut EVB doit réaliser une évaluation annuelle et surtout développer des actions éducatives en lien avec les quatre valeurs du mouvement : écologie, pacifisme, solidarité et démocratie. Et ce à quatre niveaux : en classe, dans l'établissement, en lien avec la communauté et en ouverture sur le monde. Un établissement est reconnu EVB lorsqu'il fait la démonstration que ces actions ont été menées dans l'école en rapport avec ces quatre valeurs et ces quatre niveaux d'intervention.

A l'origine et aux commandes de ce mouvement, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), le principal syndicat des enseignants. L'affiliation étant obligatoire, c'est plus de 180.000 membres touchés au quotidien, 3000 écoles publiques, dont près de 40% ont décidé de devenir EVB. Ainsi, de la défense des droits des travailleurs, la CSQ a élargi ses actions et préoccupations aux méthodes et aux contenus pédagogiques. Il y a dans chaque école reconnue EVB et dans chacun des syndicats locaux une personne nommée pour représenter le mouvement EVB. En outre, ce réseau d'écoles vertes s'appuie sur de nombreux partenaires associatifs et sur le soutien de bénévoles, notamment celui d'une foule d'enseignants retraités qui donnent les formations en région et qui appuient les écoles au niveau local.

C'est bien là toute l'originalité de ce réseau d'écoles vertes. Non seulement, il concerne plus d'un tiers des établissements scolaires québécois, les structure autour d'une même philosophie, d'un même projet, leur offre formations, outils et animations, mais surtout, il décloisonne les thèmes et rallie les acteurs : syndicats, organismes paragonnementaux, associations de tous bords, bénévoles... Plus de chasse gardée, mais une plateforme d'échanges permanente, autour d'une même cause : une meilleure éducation pour un monde meilleur.

Quels types d'actions éducatives sont menées par les Etablissements Verts Brundtland (EVB) sur le terrain ?

Historiquement, le mouvement EVB a contribué à l'installation, institutionnellement, dans les écoles de tout ce qui touche à la récupération, à la réutilisation, au recyclage. Beaucoup d'actions se sont ensuite développées autour de la solidarité, par des collectes de fonds ou de soutien aux plus démunis au niveau de l'école et de la communauté, mais aussi par l'appui au travail d'organismes de solidarité internationale comme Oxfam, Unicef, la Croix-Rouge. Des comités EVB, intégrant les élèves, permettent désormais d'instaurer des processus démocratiques de prise de décision au sein des écoles. Sont aussi mises en place des campagnes sur la violence à l'école et des actions de sensibilisation à la résolution pacifique de conflits. Voilà un très léger aperçu de choses qui se font dans nos établissements membres. Il y a une très grande latitude dans les actions posées. Sept « R » rythment les EVB : les 3 « R » traditionnels - Réduire la consommation, Réutiliser et Recycler -, mais aussi Repenser nos systèmes de valeurs, Restructurer nos systèmes économiques, Redistribuer les ressources, et Respecter soi, l'autre et l'environnement. Ce qui fait le succès du mouvement, c'est qu'il repose sur un engagement volontaire. Pas de prescription particulière : on veut surtout reconnaître ce qui se fait.

Dans votre mouvement d'écoles, vous parlez beaucoup de « pédagogie de l'espoir ». Pouvez-vous expliquer ?

Au niveau secondaire, on a souvent abordé l'environnement comme étant un problème : lutter contre le réchauffement climatique, contre la pollution de l'eau, etc. Nous avons mené une étude auprès de 2500 jeunes de nos écoles, sur la façon dont ils voient l'avenir. Il en ressortait une vision particulièrement noire. Cela nous a amené à organiser un colloque intitulé « Comment parler d'avenir avec les jeunes ? », duquel il est ressorti l'importance dans les EVB de sensibiliser les acteurs éducatifs sur la nature même du message qu'ils délivrent, et de les inviter à pratiquer une « pédagogie de l'espoir », avec des approches pédagogiques qui amènent les élèves à réaliser qu'ils ont une emprise sur le réel. C'est une pédagogie orientée vers l'action, où l'on cherche à placer le plus possible les jeunes dans une situation de réussite, sachant que c'est l'addition de petites réussites qui crée la confiance et le sentiment qu'on peut effectivement changer les choses.

Vous parlez de pédagogie orientée vers l'action, action qui dépasse la sphère de l'école pour éventuellement avoir un effet sur la communauté proche ou lointaine. Un exemple d'action organisée dans vos écoles dans le cadre de Rio+20 ?

Un groupe de jeunes d'une école secondaire près d'Ottawa a décidé d'organiser fin avril un « Sommet jeunesse ». L'école a invité des délégations d'autres établissements, avec l'appui de la CSQ (Centrale des Syndicats du Québec). Une septantaine d'élèves se sont retrouvés fin avril, pour définir les priorités des jeunes pour Rio+20. Ils ont rédigé une déclaration des jeunes, qui sera retournée ensuite pour signature dans l'ensemble des écoles et lors de la Marche 2/3¹. Cette déclaration sera envoyée à nos gouvernements et remise officiellement à Rio, lors du Sommet. C'est un exemple d'engagement qui permet aux jeunes de voir que leurs prises de position peuvent avancer et éventuellement donner des résultats.

Éduquent à un avenir viable

elles mènent au quotidien des projets pédagogiques concrets pour un monde plus écologique, interview de Jean Robitaille, l'une de ses figures historiques.

Autre exemple d'action qui dépasse la sphère de l'école, le projet-pilote « Semer la solidarité » : les jeunes réalisent des semis dans les écoles, ils vendront ensuite les plantes afin de financer un projet de sécurité alimentaire pour une communauté de 3000 personnes au Honduras. Il y a cet esprit de solidarité dans notre mouvement : les actions nous rapportent à nous, mais elles sont d'autant plus profitables quand elles rapportent aussi à la communauté. Si certains appellent cela de la militance, moi je vois plutôt ça comme amener les jeunes le plus tôt possible à être en contact direct avec le réel.

Les EVB sont nées avec le rapport Brundtland, qui a lancé le premier Sommet de la Terre, à Rio. Quel bilan tirez-vous de ces vingt dernières années en matière d'éducation pour un avenir viable au sein de votre mouvement ?

Depuis 20 ans, on réalise davantage que toutes les problématiques sont liées les unes aux autres : on peut difficilement parler d'environnement sans parler de solidarité, de démocratie, de lutte contre la pauvreté. Le travail des EVB est de contribuer à réaliser un peu ces liens-là. Autre évolution: la prise de conscience de la nécessité, chez les plus jeunes, d'un contact direct avec la nature, avec l'environnement, d'une approche davantage expérientielle. De là naît le désir de connaître, de conserver, de protéger. On a aussi constaté qu'en matière de sensibilisation, on a beaucoup travaillé sur la question des petits gestes. Ils ont toujours leur place, mais si nous voulons des changements, il faut aller au-delà. Un engagement est nécessaire, notamment avec les 15 ans et plus, pour faire entendre nos voix, au niveau du conseil municipal, d'une région ou de la province.

Comment promouvoir une pédagogie de l'espoir lorsque le désenchantement gagne du terrain à mesure que les indicateurs s'enfoncent dans le rouge ? L'espoir, on l'avait il y a 20 ans, à Rio...

On n'a pas le choix. L'avantage, c'est que le changement n'arrive pas comme en démocratie, où il faut 50% +1 voix pour que le

Et en Belgique ?

Chez nous, de nombreuses écoles s'investissent dans une ou plusieurs facettes du DD. Un projet de longue date de Jean-Michel Lex, chantre de l'éducation au développement durable (*lire interview p.11*), est de faire un mouvement structuré inspiré des EVB avec les écoles intéressées. Objectif ? Permettre aux directions, aux coordinateurs, aux personnes les plus engagées, de réfléchir ensemble aux stratégies qui leur permettent de poursuivre et d'étendre leurs actions à l'ensemble de l'établissement. Une trentaine d'écoles se sont montrées intéressées.

Contact: jean-michel.lex@rsi-eupen.be

Le changement opère. Il suffit qu'il y ait une masse critique suffisante jugeant que la situation est intolérable pour que cela influence les autres. Le problème à la source est humain, ce sont donc des solutions humaines qui changeront les choses. L'éducation est la clé d'un avenir meilleur. On a chacun une responsabilité à cet égard.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Pour en savoir plus :

- www.evb.csq.qc.net pour connaître l'historique et le fonctionnement des EVB, télécharger leurs activités et dossiers pédagogiques
- www.symbioses.be/consulter/59/ pour télécharger le reportage de Symbioses consacré aux EVB : « Sur les bancs d'un monde meilleur »

¹ événement annuel organisé par Oxfam Québec, rassemblant 15.000 jeunes dans les rues de Montréal, manifestant pour la solidarité, l'environnement et les droits humains. Lire à ce sujet l'article « 15 000 jeunes marcheurs solidaires » sur www.mondequibouge.be

Le concept de développement durable a fait pousser des ailes aux Ecoles Vertes Brundtland, dont le logo représente un papillon. Pourquoi un papillon ? Parce que le météorologue **Edward Lorenz** a dit un jour que le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde pouvait provoquer une tornade à l'autre bout de la planète...



Ces quartiers durables qui essaient

La capitale belge compte désormais une quinzaine de quartiers durables. Portés par des habitants en quête de bien-être, de lien social et d'alternatives locales de consommation, ces quartiers développent des projets collectifs alliant respect de l'environnement, participation et convivialité. Focus sur « Helmet, quartier durable », à Schaerbeek.

Brouhaha de début de soirée au Riga, café situé sur une place schaarbeekoise du même nom. Vissés sur leur chaise, verre à la main, Edith, Laurence et Olivier papotent déjà. Les autres ne vont pas tarder. Comme tous les premiers vendredis du mois, les habitants du quartier Helmet, habitués ou novices, se réunissent pour le « BabbHelmet », un moment « pour se rencontrer entre voisins-e-s, se détendre à la veille du week-end, refaire le monde (ou Helmet)... ou simplement babbeler (NDLR : du bruxellois « bavarder ») ! » Une initiative parmi tant d'autres, pensées et élaborées par les habitants actifs au sein du projet « Helmet, quartier durable ».

Les débuts remontent à fin 2008, lorsque la petite poignée d'habitants initiateurs remportent l'appel à projets « Quartiers durables » de Bruxelles Environnement¹. Ils bénéficient alors d'un soutien financier et d'un accompagnement d'un an pour ébaucher les premières initiatives et faire mouche. Et en près de quatre ans, ils en ont abattu des projets ! Le jardin partagé, d'abord, pour jardiner ensemble et récolter des légumes distribués entre participants ou, à l'avenir, dégustés lors de fêtes de quartier. Le compost collectif, aussi, qui accueille les déchets organiques d'une quarantaine de ménages. À côté de cela, deux groupes d'achats solidaires de l'agriculture paysanne (GASAP) permettent de se procurer des fruits et légumes de saison en filière courte, directement auprès d'un maraîcher local, le tout autogéré par les ménages (permanences, comptabilité...). Quant au GASAPain, il a vu le jour pour pétrir, bouler et cuire son pain à l'ancienne et tous ensemble. Le quartier durable a aussi mis au point, via des listes de diffusion par internet, une « donnerie » pour donner et/ou récupérer des objets, et une « servicerie » pour obtenir et/ou proposer des coups de main (bricolage, etc.). Il y a également le Parcours végétal, répondant à un appel à projets communal « La nature dans mon quartier », qui vise à reverdir les rues et les abords de La Gerbe, une AMO (aide à la jeunesse en milieu ouvert), et d'une école, avec la participation des jeunes. Certains habitants n'ont pas eu peur non plus de se plonger dans des dossiers plus techniques, en participant au processus du récent Contrat de Quartier Durable².

Dans la durée

Défi majeur, désormais, pérenniser ce qui existe. « On a planté beaucoup de choses la première année, souligne Laurence. Ça a poussé et maintenant il faut qu'on s'en occupe. »

Si un noyau dur d'une dizaine d'habitants pilote bénévolement l'ensemble de la dynamique de quartier durable, le but est d'atteindre une certaine autonomie au sein de chaque groupe d'action. « On veut éviter d'être considérés comme des semi-professionnels, éviter que les gens viennent juste "consommer". On ne propose pas des projets "pour" les habitants, mais "avec" eux. » A chaque participant, donc, de mettre la main à la pâte, de s'impliquer, de prendre son tour de responsabilité...

Engagement collectif

Difficulté inhérente à la plupart des quartiers durables et des projets de ce type, celle de réussir à toucher d'autres publics que les habituels sensibilisés, les irréductibles convaincus, voire les bobos du quartier. « Ça dépend des projets, lancent Edith et Laurence, mais c'est vrai qu'au GASAP ou au sein du groupe pilote, par exemple, on se ressemble, même si on a des avis différents. Par contre, d'autres personnes côtoient le jardin, surtout quand on organise une fête. C'est un lieu ouvert, du coup il n'y a pas la barrière d'une porte ou d'une façade. Et quand on organise des projets en partenariat avec d'autres associations, le public est plus large. »

Pour Olivier, la force du partenariat est primordiale et permet d'enrichir la convivialité : « On collabore beaucoup avec la Maison de quartier Helmet et avec l'AMO La Gerbe. Cela nous permet d'impliquer d'autres habitants, comme les enfants habitant les logements sociaux ou encore les femmes apprenantes. Il y a une réelle complémentarité entre les habitants et les associations. »

« J'ai le sentiment que ma vie est beaucoup plus durable qu'il y a 3 ans car nous avons mis en place les projets qui le permettent, partage Laurence. On a réussi à concrétiser des envies qu'on n'aurait pas concrétisées seuls. On est passé à l'acte au départ de préoccupations communes. » Olivier abonde dans ce sens : « Ce projet de quartier durable a permis un réel engagement collectif ! »

Céline TERET

Contact : www.helmetquartierdurable.be

¹ voir www.quartiersdurables.be et adresses utiles pp. 20-21

² à ne pas confondre avec les Quartiers durables, les Contrats de Quartiers Durables de la Région bruxelloise sont conclus entre la Région, la commune et les habitants d'un quartier afin de revitaliser les zones urbaines les plus fragilisées de la capitale en agissant sur le logement, l'espace public, les équipements, etc. Voir www.quartiers.irisnet.be



Durabiliser les (futurs) entrepreneurs

Comment favoriser l'émergence d'une économie au service de l'homme et de la nature, réintégrée dans la biosphère ? « Notamment par des formations et un accompagnement qui donne le goût d'entreprendre de manière responsable et durable », répond Groupe One, asbl spécialisée dans l'entrepreneuriat durable.

L'ONG **Groupe One** a mis sur pied de nombreux outils et programmes pédagogiques, qu'elle propose aux élèves et aux enseignants, aux entreprises et aux (candidats) entrepreneurs: «HomoResponsabilis », « Devenir indépendant - Je crée mon entreprise responsable en 7 jours », « j'entreprends@school », « formation au Natural Step » ou encore « Ecotoolkit ».

Contact : Groupe One - 02 893 08 85
- www.groupeone.be

Ils étaient une trentaine d'accompagnateurs de micro-entreprises, fin 2011 - début 2012, à suivre deux jours de formation « Ecotoolkit ». Objectif : acquérir les compétences et la maîtrise d'une boîte à outils permettant d'évaluer la situation environnementale d'une organisation et fournir les pistes pour réduire son impact sur l'environnement. « Nous sommes partis du constat qu'il existait plusieurs outils de gestion environnementale pour les grandes entreprises, mais peu adaptés à de très petites entreprises (TPE), qui n'ont ni les moyens ni le temps d'avoir un "responsable environnement" », explique Erwan Mouazan, responsable Recherche & Innovation pour Groupe One. D'où l'idée de l'Ecotoolkit, proposant 3 outils complémentaires : Ecoscan (calculateur simplifié d'empreinte écologique et d'empreinte carbone pour TPE), Ecomapping (outil permettant de comprendre et de visualiser sur une carte sa situation environnementale) et Ecotips (base de données multi-sectorielle de 350 conseils pour réduire son impact sur l'environnement et réaliser des économies). « La logique de la formation est de passer en revue ces outils, de les tester concrètement, puis d'échanger en groupe, explique l'économiste. Il y a une certaine "green fatigue", à laquelle s'ajoute la crise. Notre formation, ce n'est donc pas du blabla sur "rien ne va plus", mais du pragmatique et de la mise en situation, montrer que c'est possible et que ça engendre des économies, critère très important pour toute entreprise ». Par exemple, en visitant une chocolaterie à Braine-le-Comte, un garage à Namur ou des bureaux à Bruxelles, les participants ont pu utiliser les outils leur permettant de mesurer les flux de matière et d'énergie les plus importants, de les situer sur une carte. Voir que ici la priorité doit être mise sur la mobilité des employés, là sur l'utilisation rationnelle de l'énergie.

Intégrer le développement durable dès la création du projet

Une pédagogie active, appréciée par ces personnes relais, dont le travail au sein de fédérations ou centres d'entreprises consiste à conseiller des TPE ou des candidats entrepreneurs. Comme Frédérique Fauvarque, travaillant pour l'AREBS, une agence de redéploiement économique du bassin serésien : « Avoir un projet d'indépendant, ce n'est déjà pas facile. Leur salon de coiffure ou leur sandwicherie, c'est leur bébé. Leur dire en plus "pour la planète, faites ceci, pas cela", ce n'est pas évident. Suite à la formation Ecotoolkit, on a décidé d'organiser chez nous deux formations autour de ces outils, afin que les personnes que nous accompagnons puissent prendre en compte ces questions dès le démarrage de leur projet. Grâce à Ecotips, j'ai par exemple réalisé une fiche-conseils "comment épargner 1000 euros avec le développement durable ?". Il faudrait pouvoir intégrer le développement durable dès le business plan. J'ai en tout cas particulièrement apprécié la dynamique de la formation et le partage d'expériences entre pairs ».

Des actes et des valeurs

En juin prochain, toutes les personnes relais ayant participé à la formation de Groupe One se reverront pour faire le point, évaluer les outils et les faire évoluer. « L'idée est de créer un réseau d'accompagnateurs d'entreprises qui se renforcent mutuellement », annonce Erwan Mouazan, pour qui ce travail sur le collectif permet aussi de travailler sur les valeurs qui sont au centre de la philosophie de Groupe One. « Nous avons une vision forte de la durabilité : l'économie doit être au service de la société et à l'intérieur des limites planétaires. Nous sommes donc pour une économie circulaire, de fonctionnalité, fondée sur la relocalisation, le "small is beautiful". Cela nécessite de mettre le durable au coeur de l'ADN de l'économie et des entreprises. Pour cela, il est prioritaire de travailler en amont, dès la création. Pour que le business qui soit créé porte en lui ces gènes. Nous travaillons donc beaucoup à l'éco-innovation, avec les candidats entrepreneurs, qui sont par ailleurs souvent des demandeurs d'emploi ». Un processus lent, émergent, qui n'a pas encore fait vaciller l'économie traditionnelle. « C'est pourquoi on travaille aussi avec les entreprises déjà existantes, actives dans l'économie traditionnelle. Même si elles ne sont pas toutes prêtes à revoir leur "business model", elles peuvent néanmoins diminuer leurs impacts, répond Erwan. De plus en plus d'entrepreneurs partagent ce souci de l'environnement et de l'humain. Mais cela ne va pas assez vite. Nous restons optimistes... et inquiets ».

Christophe DUBOIS

The Natural Step

Pour les entreprises et administrations qui auraient envie d'intégrer les principes de la durabilité dans leur planification stratégique à long terme, Groupe One et son bureau d'étude Ecores proposent la formation « Natural Step ». Plus systémique mais un peu moins concrète que la formation « Ecotoolkit », « Natural Step », méthodologie développée en Suède, se base sur les besoins humains fondamentaux et le fonctionnement naturel des écosystèmes, cycle fermé où « rien ne se perd, tout se transforme », pour aider à programmer, par étape et à son échelle, la transition vers une société durable.

I.D.D.

150 questions ouvertes, sur l'Homme, l'économie et l'environnement, pour développer ses propres idées et convaincre les autres participants en 1 minute. Un outil pour lancer un débat ou entamer une réflexion avec un groupe sur le développement durable. Un animateur expérimenté aidera à (re)lancer les discussions. A partir de 10 ans, 3 participants minimum.

Ed. Valorémis (www.valoremis.fr - +33 (0)1 43 15 05 43), 2009. 22€

Quel développement durable voulons-nous ?

Ces 6 animations basées sur le débat, l'argumentation ou le jeu, invitent à prendre du recul par rapport aux concepts de développement durable et de décroissance, à donner un avis et à construire une parole critique. Pour une approche en profondeur avec des adultes ou au 3^e cycle du secondaire. Du même éditeur, le cahier N°11 « **Guide pour l'action** » aborde aussi le travail, l'exclusion, la citoyenneté...

V. Albertuccio, éd. Equipes populaires (081 73 40 86 - www.equipespopulaires.be), Cahier de l'animation N°13, 2009. 16€

Agir pour l'avenir - Pizzas saines et crayons équitables

Ces deux dossiers suisses présentent des expériences pilotes et des séquences pédagogiques d'éducation au développement durable, pour le primaire comme le secondaire, et sur des thématiques variées: pizzas, climat, GSM... Ces activités et conseils pratiques aideront à la planification et la mise en œuvre d'activités EDD.

Ed. FED et FEE, 16p. chacun, 2009 et 2011. Téléch. sur www.globaleducation.ch

Vers le développement durable : 20 activités et projets d'établissement de Suisse

Voici une sélection très diversifiée de projets : primaire et secondaire, variété de thèmes, d'approches pédagogiques, de personnes impliquées, de cadres (ville, campagne). Un outil vivant et didactique, qui invite l'enseignant à se lancer avec moins d'appréhension dans un projet d'EDD.

FED et FEE, éd. LEP, 89p., 2001. Épuisé mais téléch. sur www.globaleducation.ch

Etre et devenir citoyen

Ce manuel, élaboré dans le cadre du « Décret citoyenneté », propose aux enseignants du 3^e cycle du secondaire de sensibiliser leurs élèves à la citoyenneté. A côté des droits de l'Homme ou encore des institutions belges, on trouvera un chapitre consacré au développement durable avec des activités sur le jeans, le GSM et une exploitation du film « Une vérité qui dérange ». Accompagné d'une brochure présentant notions, valeurs et institutions sur lesquelles se fonde notre société.

Collectif, éd. Agers (02 690 80 60, caroline.radjabali@cfwb.be), 110 et 204p. Gratuit

L'empreinte écologique

Ce dossier pédagogique pour le secondaire décrit le concept d'empreinte écologique et informe sur les problématiques environnementales afin d'initier une réflexion sur notre mode de vie, ses conséquences sociales et environnementales, en comparaison avec d'autres pays. Suivent une animation et des expériences vécues par des classes. DVD, fiches de calcul d'empreinte individuelle et de gestes pratiques complètent le kit.

Tournesol, éd. Bruxelles Environnement, 58p., 2007. Gratuit. Brochure téléch. sur www.bruxellesenvironnement.be >Ecoles >Empreinte. Kit en prêt chez Bruxelles Environnement (02 775 75 75 - info@ibgebim.be).

Les Cahiers du DD

Destinés en priorité aux écoles techniques et professionnelles et centres de formation, ces cahiers proposent d'intégrer le DD dans un projet d'école transversal. Ils sont composés de 4 volumes : « **Vivre de manière durable en citoyens éclairés** » (utilisable aussi dans les cours généraux), « **Entreprendre de manière durable** » (impacts et bonnes pratiques du monde professionnel sur la planète), « **Travailler de manière durable** » (exercices et activités au cours de pratique professionnelle), « **Le plein d'outils pour voir plus loin** ».

J. Jalajel, éd. Wallonie, 2012. Gratuits. Disponibles à partir de septembre 2012 (087 59 12 70 - info@cahiers-dd.be), en format papier (cahier 1) ou en CD-Rom (cahiers 1 à 4).

Le développement durable à petits pas

Cet ouvrage tisse les liens entre modes de consommation, protection de l'environnement et réduction des inégalités, et parvient à expliquer le développement durable aux jeunes (dès 9 ans, accompagnés) et moins jeunes. Il pose d'abord le cadre, chiffres et dates à l'appui, et propose surtout des pistes concrètes et faciles, pour agir à son niveau. Complet sans être indigeste.

C. Stern, éd. Actes Sud junior, 69p., 2006. 12,20€

Copain de la planète

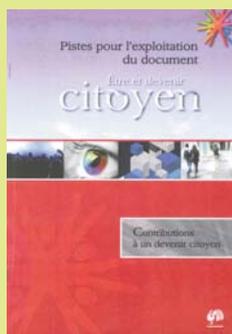
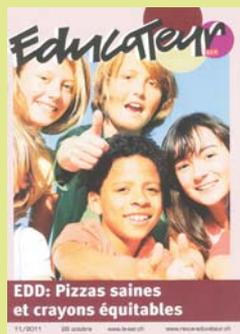
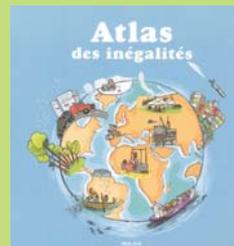
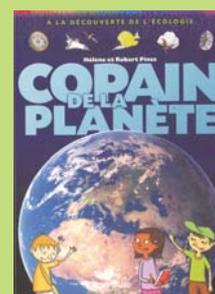
Cet ouvrage très illustré dresse un portrait de la planète pour aider le jeune lecteur (dès 10 ans) à comprendre les enjeux politiques et économiques du moment. Outre les relations étroites qui lient les êtres vivants, il y découvrira les façons d'agir, pour l'environnement mais aussi pour l'émancipation des femmes ou encore la promotion de la démocratie et de la liberté.

H. et R. Pince, éd. Milan jeunesse, 253p., 2011. 19,90€

Atlas des inégalités

Cet atlas permet de visualiser très concrètement les divers aspects du développement durable et de chiffrer les différences flagrantes entre le Nord et le Sud, cartes, schémas et chiffres à l'appui. Habitat, travail, liberté, accès à l'eau, à l'éducation, à la santé, aux transports, ou à la culture... Les inégalités sont-elles réservées aux pays pauvres? Et, surtout, quelles solutions sont possibles pour demain? Dès 10 ans.

S. Ledu et S. Frattini, Ed. Milan jeunesse, 48p., 2009. 14,90€



Retrouvez ces outils et d'autres

- sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques (thème : développement durable)
- en consultation au Réseau IDée sur rdv au 02 286 95 70

Comment créer un Agenda 21 scolaire ?

Ce cahier propose une méthodologie pour mettre en place un Agenda 21 à l'école axé sur le vivre ensemble et l'environnement (mobilité, alimentation, cadre de vie, déchets...). Le tout sur base de l'expérience de 7 écoles primaires du territoire du Parc naturel régional de l'Avesnois (France), mais transposable au contexte scolaire belge.

Espaces naturels régionaux, coll. cahier technique, 35p., 2010. Gratuit. Téléch sur www.enrx.fr >Nos ressources >Liste des cahiers techniques

Ecoles vers un « Agenda 21 » scolaire

Ce guide, conçu dans le cadre de la mise en œuvre du programme d'éducation au développement durable de l'asbl Coren, en reprend la méthodologie ainsi que les outils nécessaires à sa mise en place. Plus adapté pour le secondaire, il est articulé autour de l'application des principes d'une éco-citoyenneté active et du système de management de la qualité environnementale.

Ed. Coren (02 640 53 23). Téléch. sur www.coren.be >Ressources >Outils >Développement durable

Programmes à l'étranger

Le programme international **Eco-Schools** (www.eco-schools.org) n'est actuellement relayé en Belgique qu'en Flandre, mais le

manuel d'accompagnement français est disponible sur le site **Eco-Ecole** (www.eco-ecole.org >Téléchargements >Doc. à destination de tous). On y trouve méthodologie, grilles de diagnostic et propositions d'activités.

Côté canadien, le site des **Etablissements verts Brundtland** propose des documents pour alimenter la réflexion et une série de « trousseaux éducatifs » thématiques (www.evb.csq.qc.net >Ressources)

Agenda local 21

Ce guide de bonnes pratiques, inspiré d'expériences en Belgique et en Tunisie, aidera élus, éco-conseillers, agents de développement local etc. à mettre en œuvre un Agenda 21 local dans leur commune. Des conseils utiles et des exemples concrets sur les étapes incontournables, avec un accent particulier sur la question de la participation.

V. Porot, éd. Institut Eco-conseil-ABECE, 88p., 2005. Téléch. sur www.eco-conseil.be/biblio/broch.htm



Fair Kids

Des enfants livrent leur vision du commerce équitable sous forme de 11 courts-métrages d'animation, drôles, symboliques, interpellants ou oniriques, qui questionnent nos modes de production et de consommation. Par et pour les enfants (10-12 ans), ils abordent, entre autres, le travail des enfants, la responsabilité individuelle et collective, la publicité... Le livret offre informations complémentaires et pistes d'exploitation pédagogiques.

Miel Maya Honing, Camera-etc, Rouletabille et IEP, éd. Miel Maya Honing (04 380 06 18 - www.maya.be) - Camera-etc. - Kidscam, 2009. 10€

Le développement durable : pourquoi ?

Cette série de 21 posters présente les enjeux environnementaux et sociaux du monde, sous forme de photos aériennes, accompagnées d'idées de problématiques à aborder et de pistes pédagogiques, en lien avec le programme (français) d'histoire-géo, de sciences et d'éducation civique du secondaire.

Y. Arthus-Bertrand & Good Planet, éd. Ministère de l'éducation nationale, 2006. Téléch. sur www.ledeveloppementdurable.fr/developpementdurable

Severn

1992, Sommet de la Terre à Rio : Severn, 12 ans, interpelle les dirigeants du monde sur la situation humanitaire et écologique de la planète. 2009, Severn, 29 ans, attend son premier enfant. Ce documentaire propose une mise en regard du discours de Severn en 1992 avec la vision qu'elle porte sur le monde en 2009. Pour répondre de manière optimiste aux désillusions pointées par Severn, le film met en lumière des initiatives positives. Malgré quelques longueurs, il permet d'introduire la thématique du développement durable avec profondeur et légèreté, sans avalanche de chiffres ni d'images dramatiques. Un plaidoyer, poétique et vivant.

J.-P. Jaud, éd. J+B Séquences, 2010. En prêt à la Médiathèque (TM8081).

Aussi : **Les artisans du changement** (TJ0771 à TJ0773), **Les réalisations du développement durable** (TE9101 à TE9106), **Solutions locales pour un désordre global** (TL8041), ou encore **Le Dessous des cartes : Richesse et pauvreté des nations** (TL2981)... à la Médiathèque (www.lamediatheque.be)



de quoi s'inspirer

Ils changent le monde !

Inspirés d'histoires vraies, 70 portraits de personnes qui construisent un avenir plus beau, plus juste et plus vivable pour tous : Craig, Canadien de 12 ans, parcourt le monde pour défendre les droits des enfants esclaves; Wangari repousse le désert d'Afrique en replantant des millions d'arbres; une avocate thaïlandaise reloges les habitants des bidonvilles, etc.

M.-H. de Cherisey, éd. Fleurus, coll. L'avenir c'est nous!, 367p., 2010. 14,90€

Agis ta Terre

Ce guide propose aux jeunes (dès 15 ans) informations et pistes d'action sur de nombreux enjeux actuels : citoyenneté, solidarité, cultures, environnement, économie durable. Un petit ouvrage pratique, pertinent, agréable à feuilleter et à lire, pour les jeunes à la recherche d'idées et d'actions concrètes. A lire d'une traite ou à feuilleter en fonction de ses centres d'intérêt.

J.-B. Marie, éd. Presses d'Ile-de-France, 144p., 2011. 12€

Tous éco citoyens

Jardins partagés, AMAP, pédibus, compost de quartier... ils sont l'œuvre de collectifs en quête de villes moins polluées et plus « vertes ». Des personnes « lambda » qui pensent global et agissent local. Ce livre présente 30 initiatives françaises réalisées dans des immeubles et quartiers, à l'école, dans l'entreprise... Elles donneront des pistes pour passer à l'action !

C. Mayo, éd. Terre vivante, 160p., 2010. 18€



Nations Unies

Ce sont les Nations Unies qui ont lancé le développement durable sur la scène internationale et coordonnent les différents Sommets qui y sont liés. Sur le site www.un.org/fr/sustainablefuture consacré à la vulgarisation de Rio+20, vous retrouverez tous les témoignages, infos et chiffres utiles sur l'état du Monde, des propositions d'actions et vous pourrez participer avec vos élèves à la « conversation mondiale sur le futur que nous voulons »

www.un.org/fr/ - www.unep.org/french/

Fédéral

En Belgique, la coordination de la politique fédérale de développement durable connaîtra quelques changements en 2012. Elle se basera dorénavant sur une « vision stratégique long terme » qui définit une série d'objectifs à atteindre pour une société belge durable d'ici 2050, et le chemin pour y arriver. La concrétisation de cette vision s'effectuera progressivement sur un cycle d'apprentissage de cinq années. Cela signifie qu'à chaque cycle, on évalue (via des rapports) et on définit des actions et des mesures (inscrites dans un « Plan fédéral de DD »), qui permettront d'évoluer de la situation actuelle vers la situation souhaitée pour 2050. Pour alimenter ce processus, différents acteurs seront mis à contribution, issus des nombreuses administrations et de la société civile, afin de dégager une vision plurielle du DD. Citons notamment :

Le Service public fédéral de programmation Développement durable (SPPDD) est l'admini-

stration fédérale compétente en matière de développement durable. Il coordonne notamment la « Vision long terme ». Il met à disposition des fonctionnaires et des professionnels son expertise dans plusieurs domaines spécifiques, comme la responsabilité sociétale, les achats durables et les systèmes de gestion environnementale. A cette fin, il organise la journée du DD, met sur pied des expositions, des conférences, publie des guides...

02 524 88 53 - www.sppdd.be

Le Bureau fédéral du plan, par sa « Task Force Développement durable », rédige périodiquement un Rapport fédéral en matière de développement durable. Par ailleurs, le Bureau du plan vient de lancer le site www.indicators.be, qui présente une liste de **78 indicateurs décrivant l'évolution de la société belge vers un développement durable**.

02 507 73 11 - www.plan.be > onglet développement durable

Le Conseil fédéral du développement durable (CFDD) est composé de représentants d'organisations environnementales, de solidarité Nord-Sud, de consommateurs, d'employeurs et de travailleurs, de scientifiques. Il donne des avis au Gouvernement sur la politique fédérale de DD. Il organise aussi des symposiums, publie des enquêtes sociétales...

02 743 31 50 - www.cfdd.be

Fédération Wallonie-Bruxelles

La Fédération Wallonie-Bruxelles (ex-« Communauté française ») dispose d'une

Direction du développement durable dont l'une des missions est de diffuser et valoriser l'information en matière de développement durable, notamment auprès des fonctionnaires.

02 413 41 05 - pierre.moureaux@cfwb.be

Régions

En Wallonie et en Région de Bruxelles-Capitale, ce sont les administrations de l'environnement qui prennent en charge le développement durable. Elles planifient les actions régionales (dans des « Plans » thématiques), subventionnent des associations et des projets, rassemblent les informations, mènent des campagnes de sensibilisation auprès des particuliers, des écoles et des entreprises... surtout au départ de questions environnementales (énergie, déchets, air, éco-consommation...).

Bruxelles Environnement - 02 775 75 75 - www.bruxellesenvironnement.be
 DGARNE - 081 33 51 16 - <http://environnement.wallonie.be>

Communes

Plusieurs communes wallonnes et bruxelloises se sont lancées dans un « Agenda 21 local », sorte de plan d'actions pour un DD sur leur territoire. A Bruxelles, retrouvez-les sur <http://agenda-iris-21.be>. Elles sont aussi nombreuses en Wallonie, voyez auprès de votre administration communale !

A noter que le prochain numéro de **SYMBIOSES** (n°95, août 2012) sera consacré à l'action communale en matière d'éducation relative à l'environnement.

informations**écoconso**

écoconso vise à encourager les comportements de « consommation durable », plus respectueux de l'environnement, de la santé et des droits de l'homme. Construction, alimentation, produits d'entretien, cosmétiques, fournitures de bureau, déchets, matériaux et matières, économies d'eau et d'énergie, mobilité... : son site regorge d'informations et de propositions concrètes. Ecoconso répond à toutes vos questions, par mail ou téléphone. Il organise également des formations et conférences et édite des publications.

081 730 730 - www.ecoconso.be

Institut pour un Développement Durable

L'IDD propose des recherches très accessibles sur divers aspects du DD, centrées sur la situation en Belgique francophone.

010 41 73 01 - www.iddweb.eu

Etopia

Centre d'animation et de recherche en écologie politique (du parti Ecolo) : publications

à télécharger, formations, conférences autour du développement durable...

081 22 58 48 - www.etopia.be

IEW et IEB

Les deux fédérations Inter-Environnement Wallonie (IEW) et Inter-Environnement Bruxelles (IEB) portent la voix de nombreux citoyens et associations soucieux de défendre l'environnement et d'agir pour un développement véritablement durable. Elles les accompagnent et les outillent par des analyses, des informations, des formations (IEW), des conférences... Elles veillent surtout à ce que ces enjeux soient intégrés dans les politiques et textes légaux.

IEW - 081 39 07 50 - www.iew.be

IEB - 02 893 09 09 - www.ieb.be

Associations 21

Associations 21 vise à faciliter la concertation et les collaborations entre les associations de Belgique francophone, en matière de développement durable. C'est une plateforme d'échanges de réflexions et de pratiques, mais aussi d'analyses et de position-

nements. A noter, ses intéressantes publications « Regards croisés sur le développement durable - boîte à outils à l'usage de la société civile » et « Télescope : quand la société civile imagine une société durable en 2050 » (téléch. sur www.rioplus20.be).

02 893 09 40 - www.associations21.org

Fondation pour les Générations Futures

L'objectif de la FGF est de faire émerger, soutenir et rendre visibles des projets concrets liés au développement soutenable. Parmi ses activités : l'appel à projets « Génération Rio » pour les 16-25 ans ; le Grand prix des générations futures ; l'appui aux Prix provinciaux du DD (Luxembourg, BW et Namur) ; mise en ligne d'un Kit d'aide à la gestion de projets de DD ; soutien à la prise en compte du DD dans la recherche scientifique ; processus participatif G1000...

081 22 60 62 - www.fgf.be

DD via l'Éducation à l'environnement

Réseau IDée

Parmi la centaine d'associations d'éducation relative à l'environnement (ErE), la plupart abordent dans leurs animations l'un ou l'autre aspect du développement durable. Le Réseau IDée est le réseau de ces associations actives en ErE. Il rassemble pour les enseignants, animateurs, formateurs, éco-conseillers... - quel que soit leur niveau de connaissance préalable - **une information claire sur ce qui se fait en Wallonie et à Bruxelles** : les centres d'éducation à l'environnement actifs près de chez vous, leurs activités (animations, formations, stages, balades...), les outils pédagogiques existants, les expériences pédagogiques, etc. Il offre plusieurs services gratuits : un service d'info personnalisé pour vous aider dans vos recherches, centre de documentation, prêt de malles pédagogiques thématiques (eau, énergie, alimentation,...), banques de données d'adresses, d'outils et d'expériences sur son site portail. Il édite votre magazine *SYMBIOSES*.

02 286 95 70 - www.reseau-idee.be

Pour trouver un organisme près de chez vous, contactez le Réseau IDée. Voici néanmoins une sélection de quelques associations plus spécialisées sur le concept de développement durable :

- **COREN** (02 640 53 23 - www.coren.be) : programme Agenda 21 scolaire (*lire article p.19*), formation au développement durable pour les enseignants et les directions d'école, interventions à la demande.

- **CRIE de Liège** (04 250 75 00 - www.crieliège.be) : animations sur le développement durable et la consommation responsable pour les enfants et les jeunes, conférences, formations pour les acteurs de l'éducation.

- **Empreintes** (081 390 660 - www.empreintesasbl.be) : eco-team dans les campus, eco-watchers avec les publics précarisés, formations sur mesure.

- **GREEN** (02 893 08 08 - www.greenbelgium.org) : animations dans les écoles sur l'empreinte écologique et l'eau (avec approche DD), campagne

Goodplanet.be avec Yann Arthus Bertrand (posters gratuits, futur appel à projets EDD auprès des écoles...)

- **Rencontres des Continents** (02 734 23 24 - www.rencontresdescontinents.be) : ateliers, animations, formations au croisement des enjeux sociaux, environnementaux et Nord-Sud, généralement autour du thème de l'alimentation.

Formations

De nombreux organismes proposent des formations courtes ou longues en lien avec le développement durable. Ils sont repris dans « l'inventaire des formations en ErE », publié par le Réseau IDée chaque année.

Téléchargez-le dès le mois d'août sur www.reseau-idee.be/agenda



Éducation au développement, à la santé...

Éducation au développement

Le **Centre national de coopération au développement** (ou **CNCD-11.11.11**) est la coupole francophone de près de 80 ONG de développement, de syndicats et d'associations d'éducation permanente engagés dans la solidarité internationale. Outre son travail d'interpellation politique, il mène des campagnes de sensibilisation de la population, dont la dernière sur la justice climatique. Il propose aussi des animations et outils d'éducation au développement à l'attention des écoles, mouvements de jeunesse, etc.

02 250 12 30 - www.cncd.be

Plusieurs associations d'éducation au développement croisent dans leurs animations enjeux sociaux, économiques, environnementaux et culturels. Citons :

- **Oxfam**: se mettre dans la peau de quel-

qu'un vivant ailleurs grâce à un atelier d'immersion d'Oxfam Solidarité (02 501 67 00 - www.oxfamsol.be), participer à l'appel à projets « Ça tourne plus juste » ou lancer un Jeunes Magasins-Oxfam dans votre école avec Oxfam - Magasins du Monde (010 43 79 50 - www.oxfammagasinsdumonde.be)

- **Quinoa** (02 893 08 70 - www.quinoa.be): form'action « Projet Nord : consommation solidaire et savoir-faire alimentaires », animations pédagogiques, projets internationaux...

- **Service Civil International** (02 649 07 38 - www.scibelgium.be) : animation sur le développement durable, volontariat international...

Promotion de la santé

La plupart des Centres locaux de Promotion de la Santé en communauté française peu-

vent vous aider à faire le lien entre DD et Santé dans vos actions éducatives.

www.sante.cfwb.be > onglet CLPS

Nos voisins en un clic

www.comite21.org : réseau français des acteurs du DD > onglet éducation.

www.refedd.org : réseau français des étudiants pour le développement durable, une mine de bonnes idées pour les étudiants qui on envie de s'engager.

www.educ-envir.ch : site de la Fondation suisse d'éducation à l'environnement (FEE), laquelle va bientôt fusionner avec Fondation Education et Développement (www.globaleducation.ch). Vous y trouverez beaucoup de ressources en éducation au développement durable.

Isabelle et les disparitions mystérieuses

Isabelle, la petite abeille, part à la rencontre d'animaux en péril et tente de comprendre ce qui leur arrive. Le kamishibai, petit théâtre d'images japonais, conte les menaces qui pèsent sur la biodiversité. Quant au dossier pédagogique, il dépasse le constat et propose des pistes de solutions à réfléchir et à réaliser avec les enfants (6-9 ans). Très complet et « clé sur porte », ce dossier propose des activités variées qui s'inscrivent dans une démarche globale de découverte, de compréhension et d'engagement pour la biodiversité. Dès lors, on conseillera d'utiliser le kamishibai avec le dossier.

Ed. WWF-Belgique, WWF-France, WWF Suisse, 2012. Diffusion : WWF-Belgique (02 340 09 99). Gratuit après inscription sur www.wwf.be > rubrique écoles

Savoir s'orienter

Grâce à ce petit livret, vous ne perdrez plus le Nord ni la boussole ! Il rassemble une multitude d'activités pour découvrir l'espace autour de soi et comment s'y diriger de façon naturelle et réfléchie. Que ce soit à l'aide d'un plan, d'une carte, d'une boussole, de la nature et même d'un GPS. Comment, très pratiquement, lire et comprendre une légende, la toponymie, les courbes de niveau (l'une des activités est d'en découvrir le fonctionnement à l'aide d'une pomme de terre !). Une autre manière de préparer ses vacances ! A exploiter avec des enfants dès 10 ans.

Cahier Technique de la Gazette des Terriers n°124, Fédération des Clubs CPN (+33 3 24 30 21 90 - www.fcnp.org), 55p., 2011. 5€

Léo, voyage au centre de l'agriculture

Petit carnet pour découvrir le monde de l'agriculture et le métier d'agriculteur par la recherche et le questionnement. Y sont développés, à l'aide de schémas didactiques et de dessins colorés, les différentes compétences de l'agriculteur (producteur, éleveur, gestionnaire, technicien, paysagiste...), la

ferme d'hier et d'aujourd'hui, son rôle dans notre quotidien, les liens entre agriculture et environnement, nature, entreprises, emplois... L'enfant (10-12 ans) est stimulé à la réflexion pour (re)découvrir des valeurs durables. Les adultes y apprendront également plein de choses !

Collectif, 31p., 2011. Gratuit. Disponible au CER Groupe (084 220 303 - j.deligne@cergroupe.be)

Nous, on se mouille !

Pour faire 1 tonne de papier, 400m³ d'eau sont nécessaires, et 10l pour brasser 1 litre de bière ! L'eau fait partie de notre quotidien, parfois là où on ne l'attend pas ! C'est ce que propose de découvrir ce kit pédagogique composé de vidéos, d'animations, de fiches pédagogiques et d'un manuel pour l'enseignant. Il aborde des aspects souvent méconnus de l'eau, tels que son utilisation dans l'industrie et la consommation individuelle indirecte (via nos vêtements, notre alimentation). Destiné aux enseignants du secondaire technique et/ou professionnel, il est tout à fait utilisable par des enseignants du général.

Ed. Iles de Paix et Protos, 2010. Gratuit. Diffusion : Iles de Paix (085 23 02 54 - info@nousemouille.be) et sur www.nousemouille.be

Cuisiner nature

Comment, lors d'un camp, d'un rassemblement, sensibiliser les jeunes à la qualité de leur nourriture, les inviter à manger autrement ? Un bon repas demande de l'anticipation, de l'organisation et un brin de fantaisie. Via ses conseils pratiques (pour cuisiner et manger en plein air...), ses activités (visites, jeux, mise en place...) et ses recettes saisonnières, ce livre permet d'aider les mouvements de jeunesse à réfléchir et à se mettre en action. Etape après étape, les jeunes découvriront les liens qu'il y a entre ce qu'ils mangent, ce qui pousse et les enjeux sociaux. Outil lisible, aéré, évolutif, rempli d'idées pour aider les animateurs.

Ed. Les presses d'Ile-de-France (Scouts et Guides de France), 167p., 2011. 18€

Eduquer à la biodiversité

Plus de 60 fiches pour découvrir la biodiversité sous divers aspects : dans une friche, via les fromages, le bois mort..., et en de nombreux lieux proches de nous (mer, forêt, espaces verts, jardins...). Des approches originales (telle que la « peluchologie ») ou plus classiques permettent d'aborder différents thèmes: la biodiversité qui nous rend service, celle de l'écosystème en constante évolution ou encore en lien avec les activités humaines (positives et négatives). Livre dense mais pratique pour enseignants et animateurs. Petit bémol, certaines activités sensorielles sont citées sans être davantage décrites.

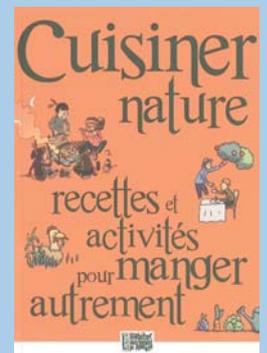
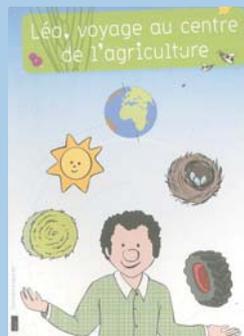
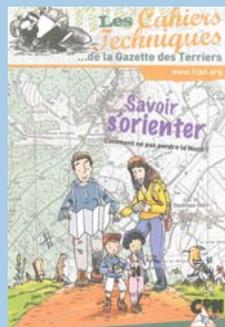
Collectif, éd. GRAINE Languedoc-Roussillon/CRDP Montpellier, coll. Education à l'environnement n°5, 180p., 2011. 21€. A commander auprès de Scéren (www.sceren.com)

Education populaire : manuel de techniques participatives

Après vingt ans d'éducation au développement, l'asbl Quinoa capitalise ses pratiques éducatives en trois manuels. Celui-ci présente une centaine de techniques d'animation et s'appuie largement sur les pratiques d'éducation populaire latino-américaines. Partant de la pratique des participants, les approches sont variées : mises en situation, expression corporelle, techniques écrites, graphiques, auditives et audio-visuelles... Pour chacune, le déroulement est précisé ainsi que son rôle dans un processus de formation. L'occasion de consolider les approches participatives au sein des groupes, en éducation populaire, en milieu scolaire ou d'autres contextes.

Les deux autres manuels : « **Systématiser les expériences : manuel pour apprendre de nos pratiques** » et « **Education au développement : manuel pour accompagner les citoyens vers l'engagement** ».

Ed. Quinoa, 149p., 2011. 12€/ manuel, 30€ les 3. Téléch. sur www.quinoa.be /-Manuels-Education-au-developpement



désobéissance et résistance...

Obéir? Se révolter?

Un petit ouvrage qui explique et questionne l'obéissance et la désobéissance, la résistance et la révolte. De l'enfant face à ses parents. De l'adulte face à une autorité. Pourquoi obéir et jusqu'où? Résister, c'est faire reconnaître qu'on existe. Et se révolter, c'est rappeler aux gouvernements qu'ils ont besoin du consentement des peuples. Un approche philosophique d'une question plus que jamais d'actualité. Au fil des pages, de courtes définitions, des écrits de grands philosophes et des dessins viennent appuyer le texte. Pour les militants en herbe (dès 11 ans) ou pour lancer la réflexion et le débat au cours de morale, de français, de philosophie... Un coup de cœur!

V. Gérard & Cl. Paurd, éd. Gallimard Jeunesse, coll. Giboulées, 70p., 2012. 10€

Aussi « **Cinq discours pour désobéir** » (éd. Syros, 2012, 12,50€), ceux de Chef Joseph, Charles de Gaulle, Gandhi, H.D. Thoreau, E. de La Boétie, cinq personnages qui ont fait le choix de la désobéissance pour échapper à l'injustice. Pour se (re)plonger dans l'histoire, chez soi ou en classe (dès 14 ans), et (re)découvrir ces cinq époques aux contextes socio-politiques différents.

Semez pour résister!

Ce beau guide se lit à la manière d'un carnet de voyage mêlant art, histoire et technique des bombes à graines, ces petites boules de terreau, argile et graines. Cette pratique, qui consiste à reflourir des terrains en friche, s'inscrit dans un mouvement en plein essor: la Guérilla jardinière. Au moyen de ses 13 recettes pratiques et de 41 fiches botaniques, l'auteur explique les techniques de confection de ces boules de vie ainsi que les meilleurs lieux pour les semer. Pour faire la révolution dans son jardin ou son quartier à coups de fleurs et de couleurs!

J. Jeffery, éd. Plume de carotte, 128p., 2011. 18€

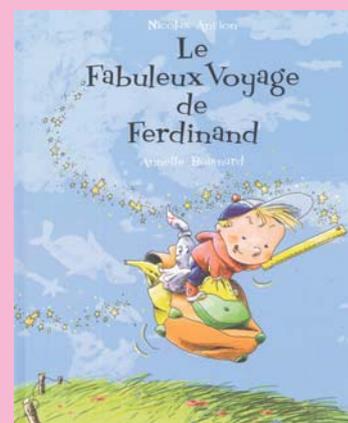


jeunesse

Le fabuleux voyage de Ferdinand

Ce que Ferdinand préfère, c'est le trajet à pied vers l'école. En toute saison, il y fait des rencontres extraordinaires: un dragon à poil dur, un Martien, un facteur-Aladin, un ravin infesté de crocodiles... Avec ses rabats dévoilant l'imagination fertile de Ferdinand et ses illustrations aux détails surprenants, cet album met en valeur les bienfaits de la marche pour aller à l'école: autonomie, convivialité, imaginaire et bien sûr - entre les lignes - santé et environnement! Dès 5 ans.

N. Ancion et A. Boisnard, éd. Mijade, 2011. 11€



Déjà 94 numéros parus

Pour vous procurer un numéro de SYMBIOSES ou un abonnement, trois possibilités :

- Rendez-vous sur www.symbioses.be
- Versez directement le montant sur notre compte (001-2124123-93) en mentionnant le(s) numéro(s) choisi(s) de SYMBIOSES (4€/exemplaire et 3€/exemplaire antérieur au n°83, plus participation aux frais d'envoi pour l'étranger). Pour recevoir régulièrement SYMBIOSES (trimestriel, un an) : versez 12 € (18 € pour l'étranger) avec la mention « Abonnement SYMBIOSES ».
- Renvoyez ce bon par courrier ou par fax en cochant les mentions utiles et en indiquant :

Nom et prénom :

Fonction :

École/organisation :

Adresse :

Localité :

Code postal : Téléphone :

E-mail :

Je verse à ce jour la somme de € sur le compte du Réseau IDée

pour abonnement 1 an le(s) numéro(s) :

Je souhaite une facture oui non

Date : Signature :

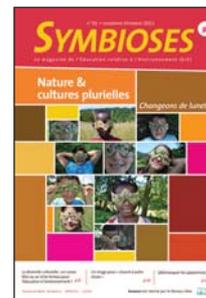
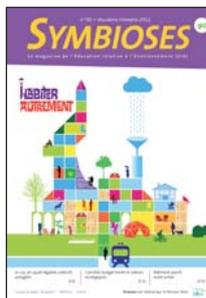
Compte n° 001-2124123-93

La commande sera expédiée dès réception du paiement.

SYMBIOSES - Réseau IDée - 266 rue Royale - 1210 Bruxelles - T. 02 286 95 70 - F. 02 286 95 79 - info@symbioses.be

n° 62 : L'environnement au programme des écoles ● n° 63 : La planète dans son assiette ● n° 65 : Energie ● n° 66 : Santé et environnement ● n° 67 : Mobilité ● n° 68 : Milieu rural ● n° 69 : Environnement urbain ● n° 70 : Comment changer les comportements ? ● n° 71 : Mer et littoral ● n° 72 : Forêt ● n° 73 : Jeunes en mouvement ● n° 74 : En famille ou en solo : éduquer à l'environnement au quotidien ● n° 75 : Sports et environnement ● n° 76 : Et le Sud dans tout ça ? ● n° 77 : La publicité en questions ● n° 78 : Comment éco-gérer ? ● n° 79 : Changements climatiques ● n° 80 : Précarité : une question d'environnement ? ● n° 81 : Réveille l'artiste qui sommeille en vous ! ● n° 82 : Participation, résistance: on fait tous de la politique ● n° 83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ● n° 84 : Moins de biens, plus de liens ● n° 85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n° 86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n° 87 : Alimentation (tome 1) ● n° 88 : Alimentation (tome 2) ● n° 89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n° 90 : Habiter autrement ● n° 91 : Nature et cultures plurielles ● n° 92 : Nos poubelles au régime: pourquoi? Comment? ● n° 93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n° 94 : Le développement durable en questions

À paraître - n° 95 : Les communes



Formations

Développer une intelligence commune du territoire

Du Je 14/06 au Ve 15/06, à Modave (possibilité de loger sur place). Au-delà du développement d'un sentiment commun d'appartenance à un territoire donné, la mobilisation sur le long terme suppose l'élaboration progressive d'une vision commune du territoire autour de laquelle il deviendra possible d'articuler des projets communs de manière cohérente. Pour mener à bien cette tâche, l'animateur territorial a besoin d'outils pour repérer la diversité des parties prenantes dans les dynamiques locales et en comprendre la/les logique(s) d'action. Cette formation de l'Institut d'Éco-Pédagogie vous fera découvrir ces outils. Prix : 75 €, ou 105 € pour une institution.
Infos et inscription : 04 366 38 18 - www.institut-eco-pedagogie.be

Comment animer sur l'arbre ? De la forêt au papier

Ve 15/06. Lors de cette formation, Education Environnement vous propose d'aller à la rencontre de l'arbre de la forêt, du parc, de mon jardin... de manière sensorielle, ludique et participative. Vous découvrirez sa place et ses usages dans notre quotidien et échangerez des pratiques d'animation adaptées à différents publics. Prix: 18 €
Citons aussi, par le même organisme, les formations « Mieux connaître et comprendre les plantes à fleurs » (du Lu 2/07 à 18h au Je 5/07 à 14h) ; ou encore « Explorer la Biodiversité » (Ve 24/08 et Sa 25/08)
Infos : 04 250 75 10 - info@education-environnement.be

41^{es} Rencontres Pédagogiques d'Été



Du Ve 17/08 au Me 22/08, ChanGements pour l'Égalité propose 10 ateliers de 4 ou 6 jours et 1 forum « pour changer l'école et changer la société ». Pour se former, améliorer ses pratiques en vue de mieux faire apprendre tous les élèves. Au programme, des ateliers de formation sur l'apprentissage, la socialisation et le rapport école / société, des groupes de travail pour

se donner le temps de la réflexion sociopolitique et pédagogique, et bien d'autres choses encore à découvrir sur www.changement-egalite.be.
Infos : 02 218 34 50 - Benoît Roosens - rpe@changement-egalite.be

Événements

Fête de l'Environnement

Di 3/06, au parc du Cinquantenaire. Cette journée représente l'occasion de se retrouver pour faire la fête, tout en s'informant - de façon interactive, ludique et didactique - sur ce qui se fait de mieux en matière d'environnement. De nombreuses associations, dont le Réseau IDée, seront présentes. Passez nous voir !
Infos : Bruxelles Environnement - 02 775 75 75

Le Big Jump 2012



Di 8/07, enfiler votre maillot, rejoignez les citoyens de toute l'Europe pour revendiquer de manière ludique l'amélioration de la qualité de nos rivières et plans d'eau et... jetez-vous à l'eau ! Plongez tout de suite sur le site www.bigjump.org (version française disponible) pour vous inscrire à cette action citoyenne qui joint l'utile à l'agréable !

Activités en famille ou en solo

Des soirées « En jeux de société »

Ve 25/05. En collaboration avec la Ligue des Familles d'Aubel, De Bouche à Oreille vous invite à venir tester et découvrir de nouveaux jeux de société coopératifs avant leur éventuel lancement sur le marché belge du jeu et du jouet. Des soirées conviviales, où jeunes et moins jeunes peuvent partager leur passion du jeu... ! Au Centre culturel d'Aubel.
Infos et inscription : BàO-J asbl - 087 44 72 80 - www.bao-j.be

Des fleurs et des couleurs

Sa 26/05, venez découvrir comment teindre un tissu en orange à partir de fleurs blanches et comment extraire du bleu indigo ou du jaune

pétant à partir de feuilles vertes ! Une petite balade dans les environs est prévue pour utiliser au maximum les plantes locales et abondantes. Vous serez initié aux bases de la teinture végétale ainsi qu'à l'application de motifs sur tissus avec des méthodes naturelles. De 10h à 17h au CRIE de Modave. Prix : 12 €.
Infos et inscription : 085 613 611 - info.modave@natagora.be - www.criedemodave.be

Sur la piste de ...

Di 24/06, des détectives en herbe (de 6 à 106 ans) seront à l'affût de signes de présence des animaux... Sont-ils si discrets ? Ont-ils disparu ? Sont-ils partis en vacances ? Pour le savoir, rendez-vous à 10h à l'entrée du parc Tournay-Solvay proche du parking de la gare de Boitsfort. Participation gratuite, pas d'inscription nécessaire.
Infos : 02 675 37 30 - info@tournesol-zonnebloem.be

Fête du Miel et de la Nature

Di 19/08, partez au rucher de l'Aquascope à la découverte du monde fascinant des abeilles. Enfilez l'habit d'apiculteur, pénétrez au cœur de la ruche et cherchez la reine qui se cache parmi les ouvrières. Goûtez aux différents miels ou au fumeux hydromel ! Flânez ensuite sur les berges de l'étang : de multiples activités pour toute la famille sont programmées !
Infos : Aquascope de Virelles - 060 21 49 28 - www.aquascope.be

Expositions - Conférences

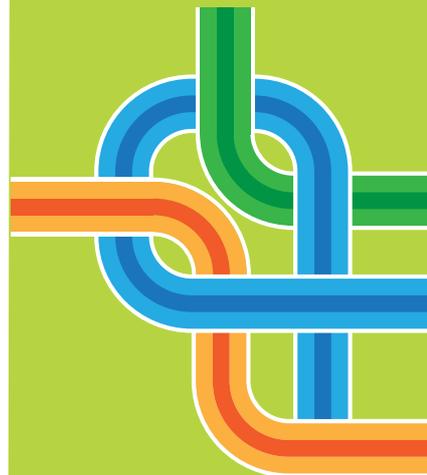
Comment repenser notre (envie de) mobilité dans un monde de l'après pic de pétrole ?

Lu 28/05, de 19h à 22h, le Groupe de réflexion SOS des Amis de la Terre - Belgique vous invite à cette soirée-débat à la Salle Yangtsé à Mundon-N. Accès gratuit.
Infos : 081 39 06 39 - contact@amisdelaterre.be

L'eau pour tous... et tous pour l'eau!

Cet été et jusqu'au 02/09, l'Atomium se mouille pour aborder la délicate question universelle de l'eau et de sa gestion. De l'eau pour boire, cuisiner, faire la lessive, faire la vaisselle ou se laver : ça coule de source ! Mais : les réserves d'eau sont-elles inépuisables ? L'eau sera-t-elle toujours potable ? Y aura-t-il une guerre de l'eau ? L'eau aussi chère que l'essence : est-ce possible ? Et ailleurs dans le monde ? Un dossier pédagogique permet de préparer la visite des enseignants. Tarif : 70€ / guide pour un groupe de 25 pers. max. (+ prix d'entrée). Inscription obligatoire : 02 475 47 78 - yvonne.boodts@atomium.be - www.atomium.be/water

13^{es} Rencontres de l'ErE Environnement - social - santé : à la croisée des chemins



Du Lu 25 au Me 27/06, à Spa (en résidentiel). Vous travaillez dans le secteur social, socio-culturel ou de la promotion de la santé et souhaitez mener des projets pédagogiques en lien avec l'environnement ? Vous êtes animateurs en éducation à l'environnement et désirez relier santé et environnement, ou encore aborder la question du pourquoi et du comment toucher des publics populaires ? Vous avez envie d'échanger des pratiques méthodologiques et pédagogiques ? Les Rencontres de l'ErE 2012 sont faites pour vous !
Infos : Réseau IDée - 02 286 95 70 - www.reseau-idee.be

Inventaire des stages « environnement et nature » été 2012

Vous cherchez un stage d'été pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Le Réseau IDée a mis en place un répertoire de plus de 300 stages spécifiques « Environnement & Nature », organisés par différents organismes, partout en Belgique. Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur.
Sur www.reseau-idee.be.
Pour ceux qui n'ont pas accès à Internet, disponible sur demande au 02 286 95 70.

Newsletter du Réseau IDée

Cette page agenda n'est qu'un aperçu de ce qui se trouve sur notre agenda en ligne sur www.reseau-idee.be/agenda. Il est aussi possible de recevoir ces infos, et bien d'autres, via notre newsletter ! Demandez votre « Infor'ErE » en envoyant un mail à info@reseau-idee.be